This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

Benoit -

—

Mélanges.

—

F 1135 A

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉLANGES

ESQUISSES NEUCHATELOISES.

Digitized by Google

FONTAINES, IMPRIMERIE DE LOUIS BURKI.

Digitized by Google

MÉLANGES

ESQUISSES NEUCHATELOISES

PAR

VICTOR BENOIT.

F
1135 a

NEUCHATEL

E. KLINGEBEIL, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1863

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

De curieux touristes parcouraient un jour ces crêtes de rochers qui dominent la ville de Sion. A la vue de ces murs dégradés et noircis par l'incendie, à l'aspect des décombres qui couronnent ces mamelons, ils demandèrent à un groupe de jeunes filles qu'elle avait été la cause de ce désastre: « Nous l'ignorons, » répondirent les unes; « ce sont là des choses, reprit une autre, qu'il ne sied pas à la jeunesse de s'enquérir. »

Chez nous non plus la compétence en matière historique n'est pas l'affaire de tous. Mais en ce cas du moins l'abstention volontaire, la retenue de

Digitized by Google

commande qui portait la jeune valaisanne à ne pas s'enquérir du passé n'est point dans l'esprit de nos institutions et même est combattue par la tendance que révèle l'actualité.

En effet le calme qui a succédé aux agitations politiques laisse aux esprits le temps de tourner les regards vers l'avenir et vers le passé. Aujourd'hui qu'est tranchée la brûlante question qui longtemps fut l'objet de toutes les préoccupations, le goût de l'investigation se réveille. La curiosité, vis-à-vis de faits qui ne sont plus que de l'histoire, est comme le voyageur qui du lieu élevé qu'il a choisi pour sa halte refait de l'œil son itinéraire: elle cherche la voie qui de l'actualité va se perdre dans un lointain voilé, elle aspire, en dehors de tout intérêt de parti, à jeter du jour sur les diverses manifestations de la vie nationale dont nous avons été les témoins ou non.

Notre histoire n'offre guère de luttes sanglantes et prolongées, de dénouements tragiques, d'émouvantes catastrophes; elle présente peu de physionomies à traits saillants, qui impressionnent le lecteur. Dans un pays qui par son exiguité ne réagit guère à l'extérieur, dans un pays qui conserva longtemps ses coutumes, dont les franchises se fortifièrent par l'usage, où les libertés du peuple

Digitized by Google

s'étendirent à prix d'argent ou par une persévérante et habile exploitation des circonstances, l'attention, à défaut de scènes palpitantes d'action, se dirigera sur le paisible développement de la société, sur le colon du sol en présence d'une nature sauvage qu'il aspire à maîtriser, sur les institutions que le temps, les événements modifient insensiblement. L'intérêt alors se portera sur l'homme considéré au point de vue de ses impressions, de ses souvenirs, de ses aspirations, de ses idées, ou sous l'étreinte de certains faits du monde invisible dont ensuite d'efforts incessants l'entendement soulève peu à peu le voile.

Dans le vaste domaine réservé à ces explorations la langue, les croyances, les traditions, prennent une place importante. Or, disons-le, plusieurs de ces Esquisses sont dues moins au désir de remplir une lacune, moins publiées dans l'intention de signaler un terrain où l'ampleur de la vue jointe à un plus haut degré de profondeur et de cohésion des aperçus conduirait peut-être à des résultats intéressants, que dans le but d'ébranler un préjugé assez répandu, savoir que notre histoire nationale est dénuée d'intérêt. Ces Esquisses, de plus, sont un appel à la jeune génération dont ont désespéré plusieurs de nos savants compatriotes défunts, émi-

Digitized by Google

grés ou vivant au milieu de nous, parce que, blessés dans leurs susceptibilités politiques, ils ont appréhendé ou méconnu la portée des tendances émancipatrices qui s'étaient révélées dès 1831

Digitized by Google

I

La pièce d'argent.

Je feuilletais ces jours dans nos annales, je veux dire dans la série de nos almanachs, pour en extraire les noms des hommes de notre pays qui se sont acquis des droits à la reconnaissance de la postérité. Il est singulier, me dis-je en inscrivant le nom du modeste inventeur de la tarière ou burin à rochet,[1] qui, après avoir longtemps fonctionné dans les arts de la paix, devait devenir, voici deux ans, devant Gaëte, l'auxiliaire de la destruction, il est singulier, me disais-je, qu'on trouve à peine dans ces pages le nom d'une femme, et pourtant, au siècle passé, dans le temps que la dentelle florissait, le dicton des Montagnes était: aujourd'hui

[1] Cette barre-à-mine perfectionnée fut achetée pour fr. 5000, par un officier anglais en station à Gibraltar.

Digitized by Google

les hommes font le ménage et les femmes le font tourner. De nos jours encore on trouverait des femmes qui font marcher le ménage. Et si, comme naguère dans la vallée du lac de Joux, elles ne remplissent plus à l'église l'office de *psautière* pour soutenir le chant, du moins elles occupent ailleurs d'autres emplois, puis elles créent des loteries pour les nécessiteux, elles érigent des asiles, des hôpitaux...! Décidément il y a lacune dans nos annales! Je viens donc tâcher de remplir un peu ce vide en vous contant quelques-uns des traits de la vie de ma bonne marraine. C'est elle qui possédait le trésor qui figure en titre de cette page; histoire simple s'il en est une, simple comme les mœurs de nos pères, et récit tel que chacun de vous en ferait s'il consultait ses souvenirs et portait la main à la plume.

Vers la mi-mai de l'an 1798 arrivait par un jour froid et humide un char-à-banc au bas du village des Ponts. Les femmes mirent la tête au guichet et quelques rares passants ralentirent le pas ou se tinrent tranquilles à distance, curieux des événements.

Un militaire français portant le bras en écharpe, descendit de voiture aidé et soutenu par un vieillard encore vert qui jusque-là avait conduit le cheval. On le nommait le Major ***, car chacun alors aux Ponts était ancien, justicier, assesseur ou porteur de quelque autre emploi. Le Major donna le

Digitized by Google

bras à l'officier étranger et le fit entrer dans sa maison. Bientôt tout le village sut que le nouvel-arrivé avait été blessé au Grauholz; qu'au sortir de l'hôpital il allait passer un trimestre dans sa famille; que le cheval qui conduisait le véhicule avait fait un écart en descendant la Tourne, et que Major, qui était grand chasseur, était survenu tout à propos pour l'aider à se relever et lui offrir l'hospitalité.

Voilà donc l'étranger installé dans un bon lit. Il devient l'objet des attentions et de la sollicitude du vieillard et de sa nombreuse famille. Il était entré dans une maison dont le toit en saillie protégeait plusieurs centaines de nids d'hirondelles: c'était un bon augure.

Les Ponts alors offraient en été le spectacle d'une grande animation. Quelques années auparavant cette vallée avait été pour Mylord Gouverneur un séjour favori dans les temps des chaleurs; il avait fondé l'abbaye des Abattes où les habiles tireurs ne manquaient pas de se rendre. La présence de Mylord Keith dans cette région des sapins y avait attiré d'autres personnes. Un corps de musique s'était formé dans ce village où l'eau souffrée par sa vertu attirait de nombreux étrangers. Le botaniste allait y cueillir un rameau du sorbier à feuilles pinnatifides. Léopold de Buch s'y arrêtait pour étudier le classique Jura avec ses nombreux *entonnoirs* et ses *tanes* à fond mystérieux, ou quand, le

Digitized by Google

parapluie à la main, son seul nécessaire de voyage, il allait démontrer aux habitants du Locle l'inutilité des fouilles entreprises dans la vue de découvrir de la houille. Le séjour dans ce gai et vert vallon convint au blessé. La vie tranquille et douce au milieu de cette population simple et accueillante lui rendit bientôt les forces et la santé.

Il se préparait au départ, quand un soir qu'il racontait le trésor pillé de Berne, les trois creuzers donnés pour acheter une corde au misérable qui en avait trahi la cachette, il tira un petit disque d'argent de sa poche, disant: Tenez! voici une pièce qui y a été trouvée et à laquelle était jointe une bande de papier portant ces mots: «Cette pièce est l'une des trente qui furent données à Judas pour prix de sa trahison.»

La pièce qu'il montrait avait en effet quelque chose de particulier. C'était, pour ainsi dire, un disque octogone, à côtes ou arrêtes effacées, mesurant 9 à 10 lignes de diamètre sur trois d'épaisseur et portant sur ses deux faces des caractères bien distincts que tout le monde prit pour des lettres hébraïques....» Dans ce temps-là sans doute on n'était pas fort aux Ponts sur les langues, cependant le Major qui, à la réception d'une grande feuille venue d'Allemagne, armoriée et couverte de latin, n'en avait pas deviné le contenu, [1] fixa un regard

[1] C'était un diplome d'admission dans une société savante.

Digitized by Google

pénétrant sur ces chiffres et dit: Ah! ce serait là de l'hébreu!

Le disque métallique passa de mains en mains. Arrivé dans celles de Mlle Marianne, fille du Major et la cadette de sept frères, celle-ci pâlit, puis s'écria avec une émotion visible: « Il me semble que la possession d'un objet tel que celui-ci doit réprimer tous ces instincts égoïstes qui quelquefois étouffent les bonnes voix qui partent du cœur de l'homme. »

Mademoiselle, reprit l'officier, cette pièce est à vous: elle vous portera bonheur!

Dès cette heure jusqu'à la fin de sa vie, Marianne porta toujours cette pièce sur elle enveloppée dans une petite feuille de papier jaune.

Personne ne connut les luttes qui naissent de ces disharmonies entre la conscience et les passions et que Marianne, comme les autres mortels, eut sans doute à subir. Les combats incessants dus aux éléments complexes qui entrent dans la nature de l'homme restèrent renfermés dans l'intimité de son être. Les actes seuls révélèrent qu'un grand travail intérieur se faisait en elle, et quand sa mère mourut quelque temps après, elle dit à sa fille en lui montrant ceux qu'elle laissait: Marianne, voilà ta famille!

La pièce que la jeune fille portait sur elle, était pour ainsi dire un talisman; non qu'elle attachât à la matière l'idée d'une vertu surnaturelle, mais

Digitized by Google

parce que cet objet était considéré comme un incessant rappel à l'idéal qu'elle se faisait de l'humanité. Et si parfois dans des cas douteux il lui arriva d'en consulter le son, ce fut en fin de compte la voix intérieure qui décidait de l'interprêtation à donner au son du métal.

Vers l'an 1800, des embarras domestiques, puis peut-être un chagrin contenu, causé par la mort d'un fiancé engagèrent Marianne à accepter une place de gouvernante en Angleterre. Elle partit jetant encore du haut de la montagne un regard sur la vallée qu'elle quittait. Elle s'acquitta des fonctions qui lui furent confiées avec une scrupuleuse fidélité et revint au pays.

J'oubliais de dire qu'un jour, à Londres, elle remarqua dans une collection de monnaies orientales une pièce qui ressemblait beaucoup à celle qu'elle possédait. Elle fit à cette occasion la remarque suivante: « Celle-là du moins n'a pas passé par les mains du traître! »

En 1810, Marianne repartit pour la Russie. Depuis Berlin elle faisait route dans la diligence avec un vieux major; quand celui-ci lui dit: D'où vient, mademoiselle, cet air inquiet et agité qui s'est emparé de vous et qui contraste avec une sérénité d'âme qui m'avait frappé? — Marianne hésitait à répondre. « Disposez de moi, ajouta le militaire, si je puis vous servir. » — Dans l'embarras où je me trouve, la question que vous me faites est une

Digitized by Google

inspiration du ciel. Je vais à Pétersbourg, ma bourse ne suffira pas!» — En ce cas à Königsberg, qui est le terme de mon voyage, vous voudrez bien accepter la somme complémentaire.

Marianne en la recevant tira de sa poche la pièce orientale et dit au vieillard: Je laisse un gage précieux entre vos mains. Gardez-le bien; je le retirerai bientôt. — Je le refuse, mademoiselle, mon adresse suffit.

L'année de guerre 1812 ramena Marianne au pays. Elle avait fait quelques épargnes qui, jointes à un petit héritage, la décidèrent à rester au milieu des siens.

Marianne avait des frères. L'un deux, peintre en miniature d'un talent distingué, avait été une de ces têtes ardentes qui, en 1792, s'en était allé à Morteau *enterrer la royauté et ériger des arbres de liberté sur un sol affranchi.* [1] L'année suivante il avait donné un cordial assentiment aux mesures du gouvernement français qui firent anéantir l'édition du premier almanach de Neuchâtel où l'infortuné Louis XVI était maintenu au nombre des potentats; puis, dans le paroxisme de l'esprit d'indépendance, il s'était aidé à dépendre une belle nuit les portes de l'église du Locle. Décrété de prise de corps pour ces méfaits et autres pareils, il s'en

[1] 1138 Neuchâtelois prirent part à cette fête patriotique, dont les curieux détails se lisent dans une brochure de l'époque: *Procès verbal de l'enterrement de la Royauté.*

Digitized by Google

était allé jouer le serpent dans les armées de la république « une et indivisible. » Le bon homme ne s'était pas enrichi sous les drapeaux et sa santé ne s'était pas fortifiée sous le régime des faveurs qu'attire l'uniforme. Or ce frère, qui arrivait au pays en même temps que l'ex-institutrice, était dénué de tout. Voyons, dit Marianne en faisant sonner la pièce, faut-il laisser mon frère sur le pavé? Le métal rendit un son clair qui, cette fois, signifiait Non!

Elle établit donc son ménage à deux. Bientôt sans doute il fallut un peu serrer les cordons de la bourse. Quand de temps à autre on se trouvait à la gêne, on vendait quelque bijou, présent d'une reconnaissante élève, qui n'avait jamais été porté. Le vieux soldat faisait des cerfs-volants, tournait boules et quilles pour ses petits-neveux, jouait avec un feu juvénile la marche de Lodoïska qui, à Marengo, avait mené le régiment à la victoire. Sa sœur faisait le petit ménage, écurait, brossait, lavait en sermonnant le frère qu'elle entourait de soins quand des mots trop rudes ou trop crus sortaient de sa bouche. Elle vouait quelques heures à l'instruction de jeunes filles qui lui ont dû une honnête existence et faisait de son petit appartement une retraite vénérée, où jeunes et vieux aimaient à entrer, à la porte de laquelle Asor et Flore aimaient à venir gratter et où le pauvre trouvait toujours une main secourable.

Digitized by Google

Il me souvient qu'un jour Marianne allait déposer sur la table le plat du dîner. Entre une pauvre marchande de souliers. Au regard que l'étrangère jeta sur le rôti, la dame de la maison devina qui avait faim. Avez-vous dîné? lui demanda-t-elle avec un sourire plein de finesse et de bonté. L'étrangère ne comprit pas. Marianne, sans plus d'enquêtes, tranche sa part du plat odorant et la présente à la pauvre Alsacienne qui, dans l'effusion de sa reconnaissance, ne trouva d'autres mots à dire que: Ah! mama! mama! Dans ces occasions Marianne prétendait que la pièce rendait d'elle-même un son.

Toute bonne action porte sa récompense. Quelques jours après, une belle voiture s'arrête devant la maison qu'orne une tête de cerf. Les femmes se mettent au guichet, les hommes s'attardent, les jeux de l'enfance s'interrompent. Une grande dame sort du carrosse et demande où demeure Mlle ***. La voilà qui porte sa tourbe! Mademoiselle Marianne! criait-on, Mademoiselle Marianne! L'élève et l'institutrice ne tardèrent pas à se reconnaître.

Au moment du départ Miss *** fit tout à coup: A propos! avez-vous toujours la pièce à laquelle nous avons dû tant d'heureuses inspirations? — La voici! L'anglaise la prend, la fait sonner: Ma bonne demoiselle, ce son m'indique qu'une couple d'autres ne seraient pas déplacées dans vos mains;

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
Digitized by Google

elles seraient portées à la quittance d'une dette inextinguible qu'a contractée une élève qui fut parfois bien revêche.

Marianne émue ne put répondre. Les deux femmes se quittèrent et ne s'oublièrent jamais.

Marianne rendit l'âme avec la conscience d'une vie bien remplie. Le régent du village fit sur sa tombe une oraison que beaucoup de ceux qui la regrettaient n'entendirent pas. Les mésanges abandonnèrent bientôt la fenêtre hospitalière qui en hiver s'ouvrait toujours pour elles. Sa sollicitude n'avait pas oublié son frère. Quant à la pièce enveloppée dans du papier jaune, elle la léguait à une personne pour laquelle elle avait conçu une haute estime. Cette dernière eut la curiosité de s'enquérir de l'origine de ce disque épais, couvert de signes indéchiffrables. La science numismatique répondit: Pièce originaire de Java, frappée l'an MLV de l'hégire.

Digitized by Google

II

Les noms et l'histoire.

Je suivais un jour avec un ami la vieille route qui conduit de Neuchâtel à Valangin. Arrivés au point culminant de cette voie aujourd'hui délaissée, mon compagnon de course me fit observer un rocher pétri de volutes et me dit en souriant: Si ces corps figurés ont été placés là pour indiquer l'âge de cette route, elle pourrait bien être une des plus anciennes de notre planète.—Vous faites l'histoire des évolutions du globe avec des coquilles, lui répondis-je; il me semble qu'au point de vue de l'histoire de l'humanité il y aurait dans les mots, dans les noms de nos localités des données qui ne seraient pas sans intérêt.—Donnez suite à cette idée, reprit-il, vous arriverez certainement à quelque résultat.

Digitized by Google

Il y a des mots qui, lorsqu'on veut remonter à leur origine, sont comme la révélation de la nature intime des choses, tandis que d'autres, parce que le sens interne est incompris, ne paraissent être qu'une désignation arbitraire de l'objet qui le porte. Prenez un nom: *Locle*, par exemple! Pour celui qui en ignore l'origine, le sens primitif, *Locle* est une aglomération de maisons groupées autour d'une église. Pour vous qui faites dériver ce mot de *loc* ou *lac*, le présent s'agrandit par l'imagination de toute une série de tableaux: Vous voyez arriver des colons dans une vallée sauvage dont le fond est submergé; vous voyez naître le *Verger*, puis des maisons dans les lieux élevés. Un jour ou un autre la ressemblance du nom de cette localité avec ces *loch* écossais ou irlandais vous frappe: Vous vous sentez les frères de ces peuples éloignés, etc. Ce mot *Locle*, qui a passé par plusieurs formes avant que d'arriver à sa constitution actuelle, n'en est pas moins la manifestation de la première impression que reçurent nos aïeux à l'aspect de ces lieux. Cette exhumation du sens caché des mots rentre dans le domaine de l'histoire.

Voyons les noms des différentes localités qui environnent *Neuchâtel!* Toute une série de faits appartenant aux origines, au développement de la ville semblent renaître à cette étude. *Saint-Nicolas*, fut une chapelle érigée par de pieux missionnaires sur des lieux vénérés des païens et arrachés au culte

Digitized by Google

des faux dieux : aux sacrifices à Neptume se substituent des invocations au patron que le nouveau culte donne au nautoniers. Le *Sart (Essert)* transporte l'imagination aux temps où la hache éclaircissait ces forêts de chênes, de châtaigniers ombrageant un sol qui élabore aujourd'hui des vins généreux. Aux *Parcs* se joint l'idée de troupeaux, de clotures protectrices de la propriété. Le *Mail*, ce bouquet de verdure au milieu des vignes brûlées sous le soleil de l'été et recouvertes de poussière, est la place où les aspirants à la succession de la duchesse de Némours venaient oublier leurs prétentions dans un jeu favori de ce temps.

Les rues, les places des grandes localités pourraient également servir de documents à l'historien. Mais élargissons l'espace ! prenons une carte où soit figurée l'aire cantonale ! Ici les *pierres-feu*, *pierres-fixes*, rappellent le culte simple qu'une race d'hommes à tête ronde (mongole) rendait à ses dieux ; là le nom d'une montagne, *Tête de ran*, dû à une ressemblance grotesque avec la tête d'un bélier, est l'indication des habitudes pastorales des Celtes. Avec les Romains, langues, mœurs, religion se modifient. Des routes, des vigies, des *villa* (fermes, métairies), des *cours* (clotures qui entourent l'exploitation rurale) naissent à la surface du pays. Puis arrivent les *Bourgondes* qui se répandent dans l'Helvétie occidentale, à laquelle ils donnent leur nom. Les libres hommes du nord fixent leurs

Digitized by Google

demeures dans les lots qui leur sont assignés. Bientôt le souffle de la liberté se répand; à l'esclavage domestique se substitue le servage moins dur. L'église, dont la cloche appelle les populations à la prière, à l'instruction, au repos, seconde le mouvement en fondant des *moustiers*, des *chapelles* qui portent le nom d'un saint patron. La féodalité élève des châteaux au pied desquels se groupent des habitations, qui dotées de lettres de franchises deviennent des communes mûrées et le siège de puissantes corporations. Comme l'Etat, de nos jours, établit des écoles, des arsenaux, des voies de communication, etc., le prince, qui, à cette époque, était à la fois le grand justicier et le propriétaire du sol, fait construire des *foules*, des *fours*, [1] des *rebattes*, des *raisses*, ou *scies*, des *moulins*, sur des *Bieds* ou *Biefs* qui deviennent le nom général des cours d'eau des Montagnes. Peu à peu les hauts vallons s'ouvrent sous la main du défricheur qui prend possession de terrains sans maître particulier (*prises*). Le sol se couvre d'habitations isolées qui prennent le nom des premiers exploitants ou d'autres circonstances. Les *Verrières*, la *Ferrière*, etc. révèlent des indus-

[1] La Montagne eut aussi ses fours pour la préparation de la poix-résine. Le nom de *Four* est aussi affecté à une caverne au bord de l'Areuse, dans laquelle de récentes fouilles ont fait découvrir au milieu de poteries de l'âge de la pierre et de débris de repas de troglodytes, les restes d'une race d'animaux éteinte. (Sus palustris).

Digitized by Google

tries naissantes, comme *Martel*, la *Farvage*, la *Charbonnière*, etc. L'industrie agricole surtout est représentée par de nombreuses appellations: *Cerneux*, *Cernil*, *Cernier*, *Cernaie*, *Pâquier*, *Pâquis*, etc. Une *halle* établie à la Chaux des Taillères, sur les confins de deux territoires, donne le nom à une forêt. Des *Ponts*, une place d'abordage sur la Thièle (Landeron), qui facilitent les communications, deviennent des hameaux, des villes, à proximité desquelles s'ouvrent des *carières*, *tuilières*, *potières*, *marnières*, etc. Enfin l'industrie moderne arrive avec son cortège de nouveaux noms, et les *tunnels*, les *stations*, les *gares* improvisées sur le parcours des lignes ferrées deviennent des germes de localités que les circonstances sont plus tard appelées à développer.

C'est ainsi que se retrouvent documentés par les noms les principaux événements qui constituent notre histoire: diversité de peuples, de coutumes, de régime social, de croyances se révèlent au fond de ces formes sonores. Or le fait étant établi d'une manière générale, il nous restera par la suite à rechercher plus en détail à quelles circonstances particulières les noms de nos localités doivent leur origine, à classer ces noms selon l'intuition ou l'idée qui a fourni la dénomination et selon l'idiome auquel ils remontent.

Digitized by Google

Digitized by Google

III

Historique du mot Sautier.

On s'étudie à reconstruire le passé: législation, coutumes, monuments deviennent l'objet d'études diverses. Mais la vieille langue qui s'en va, ce patois qui s'éteint ne trouvera-t-il point quelque main amie pour conserver à nos neveux la connaissance systématique de ses mots, de ses formes grammaticales? Depuis qu'il est reconnu que la parole est le produit spontané de l'intelligent instinct de l'homme, il semble qu'il n'y ait pas une forme de langage qui n'ait sa valeur intrinsèque. A un autre point de vue, les mots par les variations d'acception qu'ils subissent, par les modifications, les substitutions que le temps amène dans leur emploi témoignent des mouvements qui ont lieu dans la société. Qnand vers la fin du siéle passé l'industrie horlogère comptait beaucoup de ces praticiens plus soucieux de produire une pièce marquante

Digitized by Google

ou originale que de s'applaudir d'un succès mercantile, on donnait à l'horloger le nom d'*artiste*. De nos jours s'est substitué à ce mot une dénomination tirée de l'ingénieuse machine affectée à l'indication de l'heure. Or ce nom fait sans doute ressortir l'extension que la fabrique a prise et l'importance donnée par l'opinion à l'œuvre matérielle, mais il ne fait plus pressentir cette aspiration vers une perfection idéale du produit, qui caractérise encore quelques-uns de nos *artistes*. Ainsi se réflète dans le langage l'image des faits.

Mais occupons-nous de ces vocables qui se perdent, qui meurent, car la langue a aussi son cimetière. Déjà le mot *sautier* est l'un de ces trépassés. Or ce mot, qui est une provenance du sol, d'où venait-il? Quelles données historiques se rattachent à sa longue existence?

D'où vient *sautier*?

De *sauter*, répondra d'abord un écolier, parce que le *sautier* faisait *sauter* les gens ou les bourses.

La Grammaire des Grammaires qui fait dériver *motte* de *mot*, etc. fournit maint exemple d'étymologies qui ne valent guère mieux que la précédente. La similitude des sons ne suffit pas pour constituer une preuve de parenté, il faut encore, pour établir la filiation des mots, démontrer celle des idées.

Un de nos écrivains nationaux au lieu de faire remonter au vieux mot *soulte, soûte* le nom de cet ancien officier, le fait dériver du mot *psaume*. Ac-

Digitized by Google

ceptons cette donnée, et recherchons par quelle série de connexions, par quelles transformations le mot *psaume* a passé pour former une descendance (*sautier*, *saulterie*) éteinte aujourd'hui. En grammaire, comme dans quelques familles, la progéniture est quelque fois moins viable que la souche.

Au sixième siècle on parlait encore latin à Arles, grande ville alors qui donna son nom à un royaume dont notre petit territoire fît partie. A cette époque le latin, le chant grec même retentissaient sous la voûte des temples de cette cité. Le *psaume* alors se nommait *psalma*. Avec le dogme chrétien ce mot se répandit, puis il se transforma.

En effet quand un peuple emprunte un mot à un idiome étranger, il lui donne une forme qui concorde avec les sons habituels de la langue qu'il parle; il le plie à ses habitudes orales. C'est ainsi que de *Bügeleisen*, *Garten*, *Sporn*, *Wilhelm*, *Schiff*, *Dachs*, *Griebe*, *Bube*, etc., nous avons fait *peuglisse*, *jardin*, *éperon*, *Guillaume*, *esquif*, *tesson*, *grabon*, *boueube* (mot patois, comme quelques-uns des précédents.)

Aux premiers siècles du moyen-âge la langue latine marchait vers sa décomposition.

Vers le douzième siècle les voix sourdes firent irruption dans la langue vulgaire et finirent par remplacer les finales sonores. Comme du patois *Comba*, *pierra* nous formons *Combe*, *pierre*, de même *psalma* se changea en *psalme*. Mais alors peut-être ce mot avait déjà subi d'autres altérations.

Digitized by Google

Valoir, *falloir* passent pour des verbes irréguliers parce que dans la conjugaison *l* du radical se change en *u* devant la consonne: il *faut*, il *vaut*, il *faudra*. (Or, soit dit en passant, le maintien de *l* dans les cas précités serait l'irrégularité). Au su de chacun les noms en *al*, *ail*, puis les mots *œil*, *ciel*, etc. métamorphosent cette lettre en *u* devant le signe de la pluralité; nous conservons même des adjectifs qui, selon l'initiale du mot suivant, se présentent sous double forme. Nous ne parlons grammaire à des lecteurs peu disposés à faire un cours de répétition que pour les amener à formuler eux-mêmes une ancienne règle, à conclure que *l* devant une consonne agréait peu à l'oreille de nos aïeux, et que dans cette occurrence ils substituaient *u* à cette consonne linguale qui, devant la voyelle, est si coulante et si douce. Nous voici donc arrivés à *Psaume*. Mais ce n'est pas tout.

Chacun de nous a pu faire la remarque que dans les lieux isolés les usages, héritage des ancêtres, se maintiennent avec grande persistance. Le langage est une de ces traditions. Quand V. Hugo dit:

« Je haïs l'oppression d'une haine profonde »

il se permet un archaïsme encore tout vivant chez nous. Théodore de Bèse, cet ami de Calvin, s'il revenait dans nos Montagnes serait tout aussi ébahi de voir nos voies ferrées, nos grands villages que d'entendre qu'aujourd'hui on ne suit plus la règle grammaticale qu'il formulait en ces termes: *P*

Digitized by Google

initial devant s, devant t jamais ne se prononce. Ce savant professeur, dont quelques-uns de nous suivent encore la règle, prononçait *saume* comme *tisanne* (anciennement noté *ptisanne*): il abattait l'initiale. Sous cette forme orale, le mot *psaume* conduit bientôt à *sautier*.

Une loi bénévole impose aujourd'hui à tous les jeunes membres de la société la fréquentation de l'école. Jadis n'apprenait pas à lire qui voulait. L'habitant d'une paroisse qui savait son A B C était dans les assemblées des fidèles, chargé de porter le chant des psaumes, de lire les évangiles. Pour désigner cet officier on ajouta au mot *psaume* une désinence dont la valeur est bien connue. On eut donc *psautier*. C'est de la présence de cette lettre étymologique dans l'ancienne orthographe de ce mot que s'établit la filiation. Plus tard l'écriture élimina ce signe initial. Nous voici donc à *Sautier*.

Dans les anciens temps, comme de nos jours, il y avait des prêteurs et de mauvais *débteurs*. Une créance ne pouvait être remise pour la faire valoir entre les mains d'un homme pour qui l'œuvre de la plume était un mystère impénétrable. On la confiait donc au *psautier* ou *sautier*, comme on disait. C'est ainsi que la nécessité fit, dans notre pays, d'un chantre paroissial un agent de la justice. Ce fonctionnaire cumulait des emplois sans doute fort lucratifs, car un beau jour il fallut dé-

Digitized by Google

doubler. Alors le nom désignant les fonctions cléricales fut, par habitude, par mégarde, conservé à l'homme de la *saulterie*. Cet employé, nous le nommons aujourd'hui *huissier*, lequel mot dérivé de *huis* s'écrit, ainsi que ce dernier, avec un *h* initial, lequel signe s'est glissé dans l'orthographe dans le temps où la mode y réclamait l'ampleur des syllabes.

Digitized by Google

IV

Deux lettres.

LA LETTRE T.

Notre patois ne craint ni les pluriels en *als* ou *ails,* ni les singuliers en *au*; il aime les intercalations euphoniques de *s,* de *t,* qui, dans l'occurrence, ne désagréent pas à l'oreille, mais qui se présentent dans des cas que prohibe la langue littéraire. Aussi quand le campagnard laisse le vieux langage, cet idiome familier à *Pommé,* à *Motté*, qui forment son attelage; idiome qui l'accompagne aux champs, aux bois, l'intermédiaire de mainte transaction, l'interprête d'intimes affections, quand, disons-nous, le campagnard laisse son naïf langage pour rendre sa pensée en termes et en formes académiques, il transporte facilementdans la langue cultivée des usages réservés à l'instrument des communications domestiques. La tenacité de certaines

Digitized by Google

habitudes l'emporte sur les lois de la grammaire. Le français, dans cette occurrence, a joué vis-à-vis l'idiome vulgaire le rôle du gentilhomme vis-à-vis le campagnard.

Dernièrement un paysan s'exprimait disant: il *va-t-encore*... Et les auditeurs de rire! Mais ne prêtent-ils point au ridicule, les rieurs qui prononcent un *fisse*, la *feuille d'avisse*, du *marque* de café, etc.?

Je ne vous entretiendrai pas, ô lecteur, de la vieille chanson rajeunie voici 150 ans du nom de Marlborough et qui a conservé ses antiques liaisons: *s'en va-t-en guerre, reviendra-t-à Pâques ou-s-à la Trinité.* Il y a de l'histoire là dedans, mais restons dans le pays!

Vous rappelez-vous, lecteur grisonnant, l'ancienne chanson qui se chantait le premier de Mai à Dombresson? Ce jour-là les enfants en habits de fête et formés en longue colonne s'en allaient sur un air monotone présenter à chaque porte une escarcelle et un panier où se déposaient des dons destinés à un joyeux repas. Ce jour-là on oubliait le *gouenne*, la *ranguille*, le *paleu* et tous ces jeux qu'évoquent sur la première place sèche les chauds rayons du soleil du printemps: ces *estoclets*, ces *marbres*, ces *poules* (ténébratules) qu'une ardeur longtemps contenue se plait à exposer à la lumière renaissante. Or au premier de mai, les enfants se rassemblaient à heure matinale et se formaient en colonne. Quand le *mai* (hêtre) était *ouvert*, qu'il

Digitized by Google

avait déployé ses bourgeons hivernaux, les filles se plaçaient en tête de la bande joyeuse, sinon les garçons avaient le pas. Et tous allant de porte en porte, chantaient en secouant les rameaux :

Bon! Bon! voici bon
Les garçons de ce village!
Bon! Bon! voici bon
Les enfants de Dombresson!

Que voulez-vous nous donner
Pour mettre dans nos paniers?
Les œufs sont bien bons!
Nous mettrons le beurre au fond!

Le chœur, après un don, reprenait :

Dieu bénisse cette maison,
Les lattes-*t*-et les chevrons
Et tout ce qui *ïa*-*t*-aux environs!

Le nom de l'auteur de ces rimes n'a pas passé à la postérité. Le poète, on le sent, ne parlait pas sa langue native: le patois eût élaboré une sève plus chaude, plus forte. Peut-être au reste, comme pour les poésies homériques, l'œuvre fut-elle collective. En tout cas il serait curieux de savoir si cette broderie moderne ne repose point sur un canevas plus riche en images et en sentiments et que, pour peu qu'on soit antiquaire, on pourrait faire remonter au temps des druides. [1] En attendant, à la manière dont se prononçait la nasale dans les mots *bon! bon!*

[1] Jusqu'à ce jour nous n'avons point réussi à constater dans notre pays l'existence d'une ancienne poésie populaire.

Digitized by Google

Dombresson une oreille peu exercée aurait reconnu que les Dombriciens sont d'origine francomtoise.

Mais ce *t* dans *il y a-t- aux environs*, d'où vient-il? Pourquoi l'intercale-t-on dans ce cas et autres pareils? Voici une explication puisée dans la *Grammaire Nationale:* « Dans la *Vie des Saints de Bretagne*, imprimée en 1637, on voit souvent le mot *va* imprimé avec un *t* final devant la voyelle et devant la consonne. On lit en marge: *St-Hervé vat à l'école, il vat trouver son frère, il vat voir sa mère*, c'est sûrement pourquoi le peuple prononce ce *t* devant une voyelle et dit par exemple: *il vat en ville.* »

On tirera de cette démonstration toutes les conclusions qu'on voudra, mais à coup sûr, il y a eu dans *il va*, une regrettable spoliation, dont l'effet dans *il y a aux environs*, tel que nous le notons actuellement, se traduit par un hiatus, lequel provient de la dénudation de la voyelle que *t* couvrait autrefois. Cette lettre, qui a des fonctions grammaticales multiples, est le signe caractéristique de la troisième personne du singulier. Après *e* muet et *a*, dans quelques temps, *t* ne s'attache plus à la voyelle, sauf l'interrogation où il rentre dans ses droits. Mais dans ce cas une mode inconsidérée en masque la valeur logique. On écrivait autrefois *aimet-il.* Comme *et* a pris aujourd'hui la valeur de *e* ouvert, [1]

[1] Réservons cependant le mot *cet* qui, tel qu'il est prononcé par le peuple, indique bien positivement que *t* a été ajouté à *ce* comme lettre euphonique : *ce t ami*.

Digitized by Google

on a cru devoir mettre la consonne à part: on a écrit *aime-t-il* pour *aimet-il*. On a fait de même pour *aima-t-il, finira-t-elle? a-t-il?* etc.

Aujourd'hui le premier mai ne se célèbre plus. Jadis, ce jour-là on allait se féliciter, se souhaiter la bonne année, [1] comme aujourd'hui le premier janvier. La nuit de ce jour-là on faisait des réjouissances autour de grands feux allumés en plein air. Longtemps encore après la disparition des rites païens il se trouva des femmes qui attachées au culte des ancêtres et fidèles aux usages traditionnels, allaient dans les lieux retirés commémorer la solennité de ce jour. Ce furent ces *sorcières* qui chevauchant dans les airs sur un manche à balai ou sur un maigre chat noir allaient célébrer le sabbat dans ces lieux écartés que nos bisaïeux dans leur superstitieuse terreur entouraient d'ombres menaçantes. De leur temps on signalait à la vindicte publique les gens qui avaient les yeux rouges, signe manifeste de relations avec les esprits des ténèbres. Toutes ces superstitions, ces chimères, ces terreurs s'en sont allées où s'est réfugié le *t* de *il va, il a*.

LA LETTRE S.

Cadmus, dit le mythe, sema des dents de dragon et il en naquit des hommes? Qu'étaient ces dents?

[1] La tradition a maintenu cette coutume du jour de renouvellement de l'année gauloise longtemps encore après l'introduction du calendrier romain.

Digitized by Google

— Les lettres qu'il inventa. — Qu'étaient ces hommes? — La parole, la vie rendue aux signes semés. Neuchâtel doit à l'invention de Cadmus une loi dont bien des gens ne conçoivent guère la portée : savoir la gratuité de l'enseignement primaire et la fréquentation obligatoire de l'école.

Cadmus n'a pas procédé arbitrairement pour figurer les sons. Articulez *sss...!* le bout de la langue fléchie s'appuie contre le palais à la racine des dents; la forme qu'affecte ce muscle flexible pour produire *s....* a été reproduite dans le signe choisi par le premier semeur de dents pour figurer ce son.

Quel son est *s..*? C'est un son sifflant dont l'énergie et la durée peuvent être modifiées, un son qui sans appui vocal forme interjection et impose silence. Ainsi que *t* dans *ne voilà-t-il pas, il y a t aux environs,* etc. *s* est une lettre euphonique dans *entre quatre s yeux,* etc. Comme signe grammatical, *s* indique la personne dans les verbes, la pluralité dans les noms; *s,* en outre, fut autrefois signe de cas (sujet, régime indirect). Ces faits rendent en partie raison des singularités orthographiques qui se présentent dans cette ancienne devise : *A cuers vaillants, riens impossible.*

Fils prononcé avec *s* exprime la tendresse, disait-on à un de nos campagnards — Comme *s* entendu dans *régistre* exprime bien le mouvement d'une plume criarde, répondit-il.

Digitized by Google

Comme signe de pluriel *s* figure plus régulièrement dans le tracé qu'il ne s'entend à la prononciation. [1] Ce signe de pluralité ajouté à un mot rend longue la syllabe qui le porte, dit un grammairien. L'usage oral de notre pays ne confirme pas cette règle. [2]

Le grammairien qui, comme Chapsal et Noël, Larousse, etc. se contente d'être simple notaire des usages du jour, dit: On ajoute *s* devant *en* et *y* à la seconde personne de l'impératif des verbes en *er*. Comme *s* est la caractéristique de la seconde personne, le grammairien qui serait l'interprête de l'esprit de la langue s'exprimerait en ces termes: Le tracé ne réclame plus *s* à cette seconde personne dès que l'euphonie n'en exige pas

[1] Nos ancêtres ne paraissent pas avoir entouré ce signe de pluralité de beaucoup de considération, témoin ces vers inscrits sur une chaire de l'église du Landeron:

Farel prêchant en cette chaire
Un jour avant la passion
Fut assailli à coups de pierres
Par filles et femmes du Landron.

[2] Le fait est que, dans toute syllabe terminée par un *s* qui se lie au mot suivant, la voix pèse volontiers sur la voyelle pour expulser le surplus d'air qui donnerait trop d'énergie à la liaison. Cette observation conduira le lecteur curieux à s'expliquer pourquoi, joint à une articulation faible, *s* perd de son énergie (*Lisbonne*, *Asdrubal*, *Alsace*, etc.), comme aussi pourquoi, devant une sifflante forte, une articulation faible s'aiguise. Dans *absorber*, *absorption*, *obtenir*, *b* devant la lettre consécutive devient *p* pour l'oreille. C'est un fait analogue.

Digitized by Google

l'emploi. Avec une règle ainsi formulée l'enseignement prend une tout autre physionomie.

Formulons d'une manière plus générale la règle donnée (page 25) par T. de Bèze : *s* formant avec une autre consonne l'entête d'un mot donne lieu à une modification d'initales : *Schiff*-esquif, *Sporn*-éperon, *Schale*-écaille, *Shah*-échec, *Slave*-esclave, *Scala*-échelle. Nous avons *scribe* et *écrivain*, *étrangler* et *stranguler*, *spirituel* et *esprit*, etc. Comme une coquille révèle l'âge d'une roche, de même une lettre révèle l'âge d'un mot : *st*, *sp*, *sc* appartiennent à des importations récentes. On ne trouve pas en patois des mots qui commencent par ces initiales. D'après ce qui précède *Epagnier* pourrait provenir de *sphagnum* (mousse).

Le français aime les sons sifflants, puisque sur cent lettres, *s* figure neuf fois en moyenne. La case du compositeur est toujours bien fournie de ce caractère, mais ce n'est pas là une raison suffisante pour réveiller ce son partout.

Quelques personnes prononcent *des mœurse*, *des verse touchants*, *un fils tendre*, *etc.* Dans ces occurrences le réveil de *s* équivaut à *sp*, *st* au commencement des mots. Malheureusement ceux qui ne parlent pas comme on écrit ne savent ni se défendre ni renvoyer la balle aux adversaires. Dans une pièce de théâtre une servante donne à son patron le jour de son anniversaire *un rasoir avecques un cuir* (de là provient la locution: faire un cuir). Les

Digitized by Google

rieurs oublient l'ancienne notation *avecques*, et la pauvre servante qui parlait comme ses ancêtres, sans se soucier de l'orthographe du jour, se fâche tout de bon.

S n'exprime point dans la langue rustique les affections maternelles; il ne rend point non plus, en sonnant dans *cataplasme*, les vertus émollientes dont la nature a doté les mauves et la graine de lin. *S*, qui dans le patois est peu usité comme signe spécial de pluralité, partage avec quatre autres lettres *t*, *l*, *j*, *n* [1] les fonctions que toute langue bien faite assigne à certaines articulations pour alléger le passage d'une voix à une autre. Mais revenons au français!

S a souvent été ajouté à un mot comme véhicule de liaison. De nos jours ce signe intermédiaire est encore mobile dans *jusques*, dans *vingt*, dans *même*, etc. Mais il s'est fixé dans quantité de mots, par exemple: *Vaumarcus*, *Arins* (St-Blaise). *Chésard* se nota jadis *Chezas au Val de Ruy*; c'était du temps que l'eau de *Fontaines* faisait des cures merveilleuses. *S* de *Chézas* était-il euphonique, était-ce un signe de pluralité?

St.-Sulpice a longtemps hésité, pour armer ou revêtir sa finale *y*. Ce signe mis pour *ij* fournissait

[1] Signalons ce dernier cas qui est assez curieux tout en faisant observer que la notation est arbitraire pour tout idiome que la plume n'a pas cultivé.

I vivroue mil an qu'i ne reubieroue pa la balla boussée qu'ije passa a *n* oyant mon gran père, etc. (Voir la *Saboulée*.)

Digitized by Google

un moyen d'éviter un hiatus. Plus tard on eut recours à *t*, à *s*. La terminaison actuelle *ce* rappelle mieux l'ancien *Sanctus Surpiscius*. Dans le mot *Brot*, jadis *Broch*, on a préféré *t* à *s* pour évincer une finale peu usitée en français, mais qui révèle sur notre sol l'existence d'une colonie allemande antérieure à l'époque où le comte de Fénis chantait dans ses vers l'amour et les combats.

Nos ancêtres ne paraissent pas avoir bien connu la distinction que fait la grammaire actuelle dans le mode de désignation de la pluralité des noms patronymiques et des noms communs. Notre pays, dans sa partie occidentale surtout, comme aussi la haute Bourgogne, offre nombre de localités qui doivent leur dénomination à une prise de possession territoriale par une famille de défricheurs: Dans les *Cudres*, les *Jordans*, les *Prés-Rolliers*, les *Jeannets* *s* est entré dans la notation de ces noms, tandis que, noté selon les prescriptions académiques, le nom propre reste invariable dans: les *Champs-Berthoud*, les *Cluz-Champod*, les *Leuba*, etc.

Nous ne trouvons plus dans la notation actuelle ces instructives rivalités de notation qui jadis faisaient écrire *Bevez*, *Bevex*, *Moustiers*, *Mostiers au Vautravers* ou *Vatravers*, *Pontailler au* Valarlier, etc. La langue écrite comme la langue parlée, comme les relations sociales, les droits et les devoirs, tout au moyen-âge était incertain et

Digitized by Google

soumis à litige. La subordination à une règle ne pouvait être un fait général à une époque où les lois de la langue n'avaient point été formulées. Quand l'imprimerie vint répandre l'œuvre de la pensée, aux libres allures des plumes individuelles se substitua la régularité de notation qui est l'*orthographe*. Avec l'orthographe la prononciation s'est fixée. Nous avons eu occasion de remarquer que le progrès qui s'est opéré au profit de celle-ci a pu devenir parfois une cause de souffrance pour l'oreille.

Mais, se demandera peut-être maint lecteur, les lettres donnent-elles vraiment une physionomie aux noms d'une époque, aux mots d'une langue? Au lieu de démonstrations, citons un fait! Voici un siècle qu'une famille du nom de *Mara* vint s'établir à Boudry où elle donna le jour à un enfant dont le nom est inscrit en lettres de sang dans l'histoire. L'addition d'un *t* au nom italien fut comme le masque qui donne à celui qui le porte le caractère d'une figure empruntée; cette finale a déguisé la nationalité du réfugié sarde.

Digitized by Google

Digitized by Google

V

Traditions neuchâteloises.

Si la tante Calame vivait encore, ce serait
bien à présent qu'elle nous raconterait!..
(Troisième lettre au Cousin David)

Le lecteur qui jusqu'à présent nous a suivi bénévolement dans nos déductions grammaticales, sera sans doute à même de prononcer sur l'authencité de l'orthographe d'un quatrain, fleuron d'une tradition dont mainte feuille jusqu'à ce jour a défrayé ses abonnés.

Il existait au commencement du 14e siècle près de *Viliez au Val de Reuil* une vigie ou brétêche nommée Hocquincourt, laquelle était confiée à la garde d'un aventureux châtelain. Plus d'une fois il était arrivé que l'homme lige du comte, prétendant le pays menacé, était tombé à l'improviste l'épée à la main sur les voyageurs et les marchands en passage et les avait mis à rançon. Ces faits étant parvenus aux oreilles de Raoul

Digitized by Google

de Neuchâtel, celui-ci pour faire droit aux plaintes de ses sujets, résolut de raser la forteresse.

Le châtelain eut vent de l'expédition qui se préparait. Il supputa les chances de salut et déserta avec armes et bagages la tour à l'entrée de laquelle il appendit un écriteau portant:

N'ouvrez pas cette porte,
Crainte de vous blesser;
Car tout mon or j'emporte
Sans rien vous en laisser.

Le corps expéditionnaire arrivé devant la place poussa sans obstacle la reconnaissance des lieux jusqu'au fatal écriteau. La cloture ne tarda pas à céder sous les coups de la hache. Dans ce moment un coup d'une arquebuse mise en jeu par quelque ressort caché vint frapper deux des assaillants. Meubles et trésors, tout en effet, avait disparu. Hocquincourt fut rasé. C'est sur cette place que trois siècles plus tard un paysan labourant vit tout à coup le coultre mettre au jour d'anciennes monnaies sur un sol qui offrait à la charrue une résistance inacoutumée.

Mais — et telle est la question qui nous préoccupe — avons-nous vraiment assez de traditions pour justifier la suscription qui figure en tête de cette esquisse?

La Suisse allemande est riche en récits mythiques ou allégoriques, en légendes, en souvenirs historiques. Le sol de notre canton ne paraît pas

Digitized by Google

avoir été aussi favorable à cet essor de l'imagination auquel se complait l'enfance des sociétés, ou s'il le fut, l'esprit des colons a été absorbé, la fantaisie éteinte par les travaux de la prose de la vie. Tandis que le domaine fertile en fictions poétiques, en naïfs récits commence à l'emplacement de l'ancien Neureux, à la frontière orientale du canton actuel (p. ex. Douanne, Jolimont (Julemont), Ile de St-Pierre, etc.) nous trouvons à l'ouest de la Thièle peu de ces légendes pieuses ou profanes qui charment parfois la prosaïque actualité.

Neuchâtel n'a pas de mythologie qui lui soit particulière, mais au moyen-âge, comme les populations jurassiennes, il peuplait les ondes, les solitudes, les cavernes, les rochers d'êtres fantastiques, créations de la peur ou de la confiance; le *Servant*, esprit familier des agrestes habitations, le *Luton*, protecteur des chevaux mal tenus, le *Mano* résidant dans les eaux, ont laissé quelques souvenirs. *Auvernier* a conservé la tradition d'une *femme blanche* dont la rare apparition est un message de mort. Ostervald a recueilli avec sollicitude le récit légendaire de la *Vuivra*. Il n'y a presque pas de pays où la tradition du serpent ne soit connue. La version neuchâteloise se distingue de celle de la voisine Franche-Comté, où la *Vuivra* est aussi connue, en ce que, au-delà du Jura, le monstre a un œil formé d'une émé-

Digitized by Google

raude qui enrichit celui qui l'emporte au péril de sa vie. Elle présente en outre quelques variantes que le récit populaire peut devoir à quelques circonstances locales. Mais là où le dragon veille, là aussi sont richesses enfouies. Non loin des Verrières se voit une ruine où gisent des trésors cachés. Tout à proximité, les Fées, ces déités dont les contes, délices de l'enfance, se perdent dans la nuit des temps, ont donné leur nom à une de nos grottes qui fut connue longtemps avant la description qu'en donna Zschokke. Le spécifique souverain contre les charmes, les maléfices, les incantations, l'ail à neuf tuniques,[1] si rare dans notre canton, n'a pu préserver le pays de l'invasion des légions satanniques du moyen-âge. Dans le Vignoble, comme dans les régions supérieures, des prés, des places conservent le souvenir des sorciers dont le nom est consigné dans de poudreux actes judiciaires. Enfin le prince des malins esprits, cet être multiforme, si populaire au moyen-âge et qui parfois fit de bonnes actions, a élevé à la *Molière* (Locle), avec sa prestesse habituelle, une maison qui existe encore.

Les traditions historiques sont-elles sur notre sol moins rares que les pieuses légendes? Boyve dans ses Annales nous a conservé plusieurs anciennes transmissions orales remontant à des époques reculées, et dont le fond peut paraître plus ou

[1] Allium victoriale.

Digitized by Google

moins authentique. L'auteur du Musée historique de Neuchâtel et Valangin a également cherché, en répandant du jour sur nos antiquités, à conserver les traits de physionomie du vieil idiome, à rafraîchir des souvenirs qu'éteignait l'actualité. Tandis que le langage pondéré du vers a récité plusieurs de nos légendes, [1] la verve populaire, insoumise au rhythme, mais enjouée et maligne a, dans la *Saboulée*, consigné les souvenirs de l'âge héroïque de la Montagne.

Telle est à peu près la glane ténue dont, jusqu'à ce jour, se forme notre mince recolte. Il est sans doute encore réservé aux amateurs plus d'une trouvaille d'anciens documents de superstition, mais aussi de la vie intime de nos ancêtres, de recueillir encore sur le sol de la patrie maint récit qui n'est guère connu au-delà de l'ombre du clocher. En attendant les études et les recherches de faits propres à jeter quelque jour sur l'ancien état du pays et de ses habitants, nous publions un récit fait à l'enfance par une vieille anabaptiste et auquel la couleur locale, bien qu'un peu altérée par une bouche étrangère, fait peut-être aussi peu défaut que le cachet d'antiquité que revètent certaines croyances.

Sur la rive droite du Doubs, à quelque distance des Planchettes était une fois une maison

[1] De Sandoz Travers, Caumont, d'Yvernois, etc.

Digitized by Google

qu'on nommait « Chi Samié » (Chez Samuel). Un père, deux fils et une fille en composaient les habitants. Les hommes étaient bûcherons en hiver, charbonniers en été. Le *coussin* [1] et les soins du ménage étaient la part de travail dévolu à la fille.

Joséphine, la charmante enfant de celle qu'on avait nommée *la belle de la forêt* était sage et non moins avenante que feu sa mère. Elle venait de se fiancer à David, fils d'un homme habitant le flanc opposé de Pouillerel. Les annonces avaient couru, les fiancés avaient meublé leur future demeure, et *monté* leur ménage. Mais entre l'envers et l'avers des monts, des génies hostiles favorisaient peu les alliances; par fois même ils fomentaient des occasions de discorde entre les deux versants.

Il arriva donc qu'un jour les pères des futurs époux se rencontrèrent dans des *montes* ou *mises* de bois où le père de David l'emporta sur son concurrent. Dès ce moment une haine violente se fit jour dans le cœur de Samuel et de ses deux fils. Des menaces furent proférées contre David et le mariage fut déclaré rompu par les trois hommes. Joséphine alors fit avertir son fiancé de se tenir sur ses gardes. Dans une entrevue ménagée entre eux il fut convenu qu'elle abandonnerait la maison paternelle pour se rendre

[1] La dentelle.

Digitized by Google

chez une amie et se présenter à la bénédiction nuptiale. Ce jour-là David vint à sa rencontre.

A peu de distance des Planchettes est une de ces *tanes* dangereuses dont jamais la lumière du jour ne vit le fond. Le sentier menait les fiancés au bord du *Pécreux* ou *Mauvais trou* où quelques jours auparavant une vache avait disparu. Ce fait avait donné lieu à mainte interprétation. « Les mauvais génies, disait l'un, qui font tarir le lait des vaches, qui ouvrent clandestinement les clédarts (barrières) ne sont pas étrangers à cet événement. » — C'est, reprenait un autre, quelque servant frustré de sa pitance journalière de lait, qui dans sa colère a retiré au fond dn Pécreux l'animal qui le nourrissait. David et Joséphine arrivés à la hauteur de la Tane s'approchèrent de l'ouverture béante. Un esprit malin, le Mano, détache un coupon de dentelles du panier que celle-ci portait. Il tombe : les fiancés veulent le retenir et tous deux disparaissent dans l'abîme où la mort les a réunis.

Digitized by Google

Digitized by Google

VI

Cartographie neuchâteloise.

Comparons aux vues actuelles de nos différentes localités habitées les feuilles dues au burin d'un artiste du siècle passé, dont les talents sont héréditaires (Girardet), ou celles qui proviennent de Labaume, de Hegi, Barbier, Jeanneret et Baumann, etc., ou mieux encore celles qui sont sorties plus tard de l'atelier d'un de nos compatriotes, qui fut un des premiers à appliquer le procédé de Sennefelder (Nicolet). Quelles différences ! Quels changements ! Le Locle ne se reconnait plus qu'à la vieille tour debout depuis trois siècles. La Chaux-de-Fonds s'est étendue au loin sur des terrains où Jaquet-Droz, Léopold Robert et bien d'autres dont les noms sont oubliés, se livrèrent aux joyeux ébats de l'enfance. Déjà

Digitized by Google

le nouveau plan de Neuchâtel, qu'à plus d'un point de vue il est curieux de comparer à celui récemment découvert de 1359, fait pressentir des bâtisses qui vont s'ajouter à des quartiers naissants.

Mais non-seulement les localités habitées changent, mais l'aspect général du canton subit chaque année pour ainsi dire des modifications. Si dans l'histoire du pays l'agglomération ou le groupement de certaines parties autour d'un noyau central trouve sa raison dans la configuration du terrain, et est basée sur des relations naissant de la constitution physique d'une contrée, il est d'autres faits dûs au développement de la population et des besoins nouveaux, dont le résultat est la transformation de la surface du sol. Une carte dressée voici vingt ans par un de nos studieux et infatigables compatriotes (M. Matile) sur les données du cartulaire de Lausanne au 13e siècle, ne présente au nord de Dombresson et St-Sulpice que des terres incultes et sans noms. Mais prenons un travail qui porte tous les caractères du temps où il a été fait : Voici une carte du 16e siècle où sont figurés les trois lacs jurassiques et les contrées environnantes. [1] On croirait que dès lors les terres, les eaux ont éprouvé une de ces terribles révolutions, une de ces catastrophes qui bouleversent la surface du globe. Le Landeron,

[1] Cette carte est tirée de la Cosmographie de Munster, Bâle 1550.

Digitized by Google

p. ex. est à l'est de la Neuveville, l'Areuse, sous le nom de Watterweg, se dirige en ligne droite de sa souree à son embouchure, etc. Au reste chacun sait que la cartographie, pas plus que l'horlogerie, n'est arrivée de prime abord au degré de précision qui se révèle dans les produits actuels.

Neuchâtel fut toujours représenté dans les cartes de la Suisse et souvent dans des cartes partielles des contrées jurassiques ou romandes. Ce n'est qu'en 1626 que nous trouvons une première carte spéciale du pays, laquelle fut jointe par Savary au plan d'Henripolis, ville que Henri II se proposait de bâtir près de Marin. Une carte en minimes dimensions, publiée en 1661 par Samson d'Abbeville, ouvrit la voie à des publications plus importantes. En 1694, parut en deux feuilles ornementées, la *carte de la Souveraineté de N. et V.* par D.-F. de Merveilleux, géographe qui publia plusieurs ouvrages et qui acquit un certain renom.[1] Quelques années plus tard (1699) une nouvelle cartée dédiée au prince de Conti parut dans l'Atlas de Le Fer. De nombreuses publications virent le jour dans le courant du 18e

[1] *Introduction de la Géographie universelle.* La Haye, 1706. Ajoutons que la sollicitude vouée aux études géographiques a produit à N. des ouvrages qui, au point de vue de l'enseignement scolaire ou de la science, n'ont point passé inaperçus: Ainsi: *Géographie historique* d'Ostervald, Berne 1761; *Précis de géographie comparée*, Neuchâtel, 1831, etc.

Digitized by Google

siècle. Ce furent en grande partic des réductions, des rectifications ou des contrefaçons du premier ouvrage de *Merveilleux*. Cependant après *Zach, Chatelain,* etc. on peut citer l'œuvre de *Merveilleux, de l'Isle et Clermont* qui fait honneur au burin de *Glabach*. Toutes ces cartes sont devenues rares et il est à regretter que nos bibliothèques publiques ne puissent pas toujours satisfaire la curiosité des amateurs. [1]

Au 18e siècle Neuchâtel avait commencé à

[1] Citons pour les amateurs:

1707. Mole, contrefaçon de la carte de Merveilleux.
1708. Carte in 4° de Merververveilleux.
Etats du Comté de N. et V.
? Carte du Comté de N. et Bienne.
Principauté de N. et V.
} par Zach et Chatelain.
1720. Carte de la Souveraineté de N. et V. dressée sur les mémoires de Merveilleux, par G. de l'Isle.
1745. Carte de Merveilleux rectifiée par de Merveilleux.
1778. » » » » » Homan.
1779. » » » » » Clermont.
1781. » » » » » Girardet.
1781. La Suisse romande par Mallet.
1783. Carte de Merveilleux de l'Isle et Clermont.
1807. Le Comté de N. avec une partie du canton du Leman et de Frybourg, par Weiss.
1807 Carte de la Principauté de N. par Ostervald.
1808. Carte de Hegi, d'après Ostervald.
1805 à 19. Berne, Bâle et N. par Buchwalder.
1822. Carte de Keller, etc.
1857. Carte de Mandrot.

NB. Nous n'avons rendu compte dans cette notice que des cartes publiées avec un millésime ou dans un format qui n'exclut pas tout détail.

Digitized by Google

prendre sur le papier une ressemblance avec la configuration que lui donnent les tracés actuels. Il était réservé à un homme dont la famille a illustré notre pays d'en dresser une carte qui atteignait pour ainsi dire à la perfection. Etablie avec une exactitude et une clarté qu'il sera toujours difficile de surpasser, elle a laissé dans l'oubli les travaux antérieurs de Mallet, de Weiss où, en général, la Principauté est représentée avec les contrées limitrophes. Cette carte, qui a été mainte fois reproduite en dimensions réduites, multipliée par des auxiliaires de reproduction moins dispendieux que le burin, a servi de base aux publications de *Hegi*, de *Buchwalder*, *Keller*, etc., où Neuchâtel, il est vrai, ne figure pas toujours isolément.

La première édition de la carte originale d'Ostervald avait exigé de longs travaux préparatoires de mensurations de distances et de hauteurs. Elle parut à une époque où des hommes pleins d'ardeur travaillaient à dresser l'inventaire des richesses naturelles du pays. Pour la première fois l'altitude des lieux était indiquée dans une précieuse légende. En 1837 parut une seconde édition, augmentée du territoire nouvellement acquis du Cerneux-Péquignot. Le soin avec lequel cette carte fut dressée permettra à nos neveux de juger des grands changements survenus depuis sa publication dans l'utilisation des terrains.

Digitized by Google

Les travaux relatifs à la configuration extérieure du sol paraissaient terminés, quand une carte du fond du lac, dressée par les soins de M. A. Guyot, vint en 1838 compléter le relevé topographique du pays. A cette époque M. de Montmollin rendait par des profils et des surfaces diversement coloriées, la nature géologique des roches dont se compose le sol.

Ce résumé ne serait en quelque sorte pas exact si l'on oubliait de mentionner le beau relief du canton, fait par M. Ibbetson, œuvre de patience et d'exactitude, que conserve le Musée de Neuchâtel.

Mais rien n'est stable en ce monde. Bien que l'aspect général de la surface terrestre reste le même, les agglomérations d'habitations s'accroissent, certaines cultures s'étendent, des cours d'eau se redressent. Dans des passages où naguère on grimpait au moyen d'une échelle, se tracent sur une minime pente de larges et belles routes; de plus puissantes artères de communication s'établissent à travers les montagnes. L'Atlas fédéral, chef-d'œuvre de la cartographie moderne, et spécialement la carte due à M. de Mandrot rendent perceptibles à l'œil les changements que 20 ans ont produits. On aime à suivre sur ces tracés ces lignes ondoyantes qui rendent si bien par la gradation de la lumière le relief du canton; on aime à voyager en imagination dans ces lieux connus

Digitized by Google

ou inconnus où le dessin rend avec tant de détails les divers accidents du sol, et l'œil parcourt à l'aise sur cette surface unie ces terrains où un point culminant est souvent peu distant d'un profond vallon.

Mais entre ces œuvres exécutées sur de grandes dimensions [1] et les cartes en minime format plus accessibles aux bourses légères, il manquait un terme moyen. La carte éditée par la Société d'Utilité publique vient remédier à un besoin réel. Si au point de vue de l'exécution artistique, cette carte ne rivalise pas avec les précédentes; si la faiblesse de la teinte donnée aux cours d'eau, si le contraste entre la plaine et les fortes pentes moins marqué que dans des tracés antérieurs, peuvent paraître défectueux, ces défauts sont amplement rachetés par d'autres qualités. A une nomenclature géographique qui n'a pas craint de consigner les moindres hameaux, même les maisons isolées, [2] se joignent de précieuses données: les chemins de fer et leurs stations, les routes anciennes ou récentes et même les chemins vicinaux,

[1] A l'Echelle de $^1/_{50000}$.

[2] La sollicitude qu'Ostervald voue aux détails topographiques, a primé la nomenclature et motivé la sobriété des noms propres; aussi, bien que ces deux cartes soient à peu près à la même échelle, on ne tiendra pas pour récentes toutes les localités habitées, portées sur la carte de 1863, et manquant dans la précédente.

Digitized by Google

l'indication des altidudes au-dessus de la mer, la désignation des terrains boisés, la topographie et les profondeurs du lac, les stations des Lacustres dans les trois âges, les noms des localités limitrophes dans une large bande d'où saille l'aire cantonale, etc. Cette richesse de renseignements comparée à la modicité du prix d'une carte établie à l'échelle de $^1/_{100,000}$ assurera toujours à cette publication une place dans l'historique de la cartographie cantonale.

Digitized by Google

VII

Bienfaisance.

I. LE MAUVAIS CONSEIL.[1]

(XIIe SIÈCLE.)

En Égypte vécut jadis un jardinier, homme probe et peu fortuné, mais qui travaillait la terre avec le talent que le Seigneur lui avait confié. Il avait femme et fille, avec lesquelles, sans souci du lendemain, il vivait d'une part du gain de la journée. Je dis d'une part, car, de longue date, il donnait à Dieu, c'est-à-dire aux pauvres et à l'autel, l'autre moitié du fruit de ses labeurs. Ces actes de bienfaisance répétés avaient acquis à ce preud'homme la protection marquée du Ciel, et, pour un denier qu'il donnait, bien souvent deux lui revenaient. Il vivait, il est vrai, sans

[1] Extrait d'un conte trouvé par M. Matile dans la Bibliothèque publique de Neuchâtel. (Voir *Revue Suisse*, année 1839.)

Digitized by Google

faire bien grasse chère, quand un jour sa femme lui dit: «Sire époux, vraiment je m'étonne du singulier compte que vous faites! Avec la dîme qu'ainsi vous prélevez chaque jour sur vos gains, que feriez-vous si mal quelconque vous survenait? Et pour peu que l'affliction vous tînt le bras en repos, de quoi vivrions-nous, vous, votre fille et moi? Et puis, voilà votre enfant qui croît en stature et en beauté et qui, un jour ou l'autre sera conviée à noces! Que lui donnerez-vous en dot? Songeons à l'avenir, mettons-nous à l'épargne!» Peut-être, se dit le jardinier, ma femme dit-elle vrai. Comme elle insistait, il promit d'être sage désormais, c'est-à-dire de laisser à d'autres le mérite des bonnes œuvres. Il se mit donc à thésauriser.

Or, voici qu'un certain jour un mal lui survint au pied. La douleur devenant poignante, il fallut s'aliter. Le trésor auquel on n'ajoutait plus allait diminuant. Le jardinier, soucieux du mal qu'il endurait, fit quérir le *maige*. Le praticien arrive, qui, pour rendre au patient l'espérance, lui dit d'abord qu'il le guérirait. Il donna au malade tous les soins possible, n'épargnant onguents, emplâtres ni potions. Rien n'y faisait, quand un beau jour il lui dit: Vous avez là un pied qui est sec et mort; débarrassez-vous de ce membre inutile. — Soit, fit le jardinier, élaguez la branche chiffonne! Le docteur le quitta donc

Digitized by Google

en annonçant qu'à la prochaine pleine lune il serait allégé.

« Dieu ! fit le jardinier en se tordant les mains lorsqu'il fut seul, être ainsi réduit à la besace ! Ne pouvoir plus gagner un sou pour soutenir sa vie ! Estropié, veuf de joies et de biens, il ne me chaut plus de rien sauf de confession et de mort ! Mais aussi ce mal me vient ! Pourquoi entendre les conseils de ma femme? C'est elle qui m'a perdu, corps et âme. Seigneur, ayez pitié de moi ! Doux père, glorieux roi du ciel, rendez-moi la santé que je puisse rendre aux pauvres la part que j'ai retenue ! » Comme il se lamentait ainsi, le sommeil le prit: il ferma les yeux et s'endormit.

Or, oyez ce qui advint ! Pendant son somme le jardinier entendit une voix: « La santé te sera rendue ! Mais dès que tu auras guéri tu reviendras à tes aumônes ! » — Ainsi ferai-je, reprit-il, et à ces mots il s'éveilla. Il se sentait si dispos, si liesse que sans y penser il se mit sur son séant et marcha. Puis ayant rendu grâce au Dieu puissant il s'en courut à l'œuvre pour s'acquitter.

Au jour indiqué par le calendrier, l'opérateur se rendit auprès du lit du malade. Grande fut sa surprise de trouver son homme plantant des choux dans son courtil. « Dame ! fit-il tout ébahi, vit-on jamais chose pareille ! » — « Le

Digitized by Google

Seigneur Jésus qui soutient le pauvre et guérit l'impotent sans prendre en à-compte or ni argent m'a sauvé et guéri, répondit le jardinier, qui, du jour où il avait repris la pioche, n'avait pas oublié ceux aux sollicitations desquels on ferme souvent l'oreille.

Mais sa fille non plus, qui lui tenait si fort au cœur, ne fut pas délaissée. La Vierge, glorieuse reine du ciel, envoya un beau et brave chevalier, qui d'enfance la connaissait, pour demander sa main. Bientôt le preux l'emmena au moustier de Ste-Marie et devant l'autel la prit pour femme. Grande fut la joie au jour des noces, plus grande encore la louange que le jardinier rendit au Seigneur.

N'est sage qui en Dieu sa foi ne fonde
Et qui pour lui n'art d'une amour profonde.

II. LE BON CONSEIL.

(XIXe SIÈCLE.)

Voici près de trente ans qu'une de nos compatriotes revenant de l'étranger, où elle avait longtemps été institutrice, rentra au pays natal pour y jouir en repos du fruit de son travail. Elle prit un logement à N., petite localité du canton, et y établit son petit ménage. Un jour qu'il faisait froid et que devant une flamme pétillante elle vaquait aux soins du dîner, entra

Digitized by Google

un inconnu pauvrement vêtu qui offrait des allumettes à vendre. « Je suis pourvue, répondit la dame. — On n'arrive pas partout à point, fit le marchand d'un air piteux, puis il ajouta: Me permettriez-vous bien, madame, de me chauffer un peu? Le marchand d'allumettes avait l'air transi; on lui offrit une chaise, puis une assiette d'un bouillon bien conditionné.

Au bout d'une demi-heure, le moment de couvrir la table approchant, la dame dit au marchand d'allumettes: A présent vous avez chaud! — « Ah! madame, encore un instant! » Un quart-d'heure après l'hôte importun ne faisant pas mine de déloger, l'ancienne gouvernante voulut en finir. « Maintenant, fit-elle avec insistance, vous allez me quitter! » — Ah! madame, à présent que j'ai chaud, faut-il aller au froid! — « Et laisser là un bon dîner, ajouta avec un demi sourire l'interlocutrice. — « C'est vrai, madame, je spéculais un peu; mais, pardonnez, la misère est ainsi faite que là où elle s'assied on a peine à la faire quitter la place. »

La gouvernante réfléchit un instant, puis elle reprit: « L'ami, vous êtes intelligent et vous avez une physionomie qui inspire la confiance. En usant des dons que le ciel vous a départis, vous pouvez vous faire un sort meilleur. Avec de l'ordre, de l'économie, du travail et une bonne conduite, vous arriverez tôt ou tard à avoir un

Digitized by Google

chez vous avec un bon feu et un dîner réconfortant. Voici dix francs que je vous avance. Ajoutez à votre chétive industrie quelques objets de commerce facile. Dans ce monde ou dans l'autre je demanderai compte de l'avance que je vous fais. Ainsi, Joseph, au revoir, et n'oubliez pas que chacun de nous ici-bas est l'artisan de sa fortune. »

Le marchand partit et on ne le revit durant de longues années.

Or, un beau jour, c'était en septembre 1860, la vieille demoiselle procédait aux apprêts ordinaires de midi, quand un vieillard accompagné d'une femme moins âgée et d'une jeune fille entra à l'improviste chez l'ancienne institutrice. La mise, la physionomie des trois étrangers exprimaient l'aisance et l'honnêteté. C'était un marchand qui offrait à vendre différents objets étalés dans une corbeille au milieu de laquelle trônait un paquet d'allumettes. A cette vue la vieille demoiselle se remit la visite des temps passés. « Soyez le bien-venu, Joseph, dit-elle au vieillard en lui tendant la main! « — Madame, voici ma femme et ma fille qui sont aussi de vos amies. Je leur ai souvent raconté l'impression que j'emportai de ma visite chez vous. Arrivés à l'aisance par votre généreuse initiative, elles ont voulu vous voir et vous témoigner leur reconnaissance en vous offrant cette corbeille où

Digitized by Google

sont déposés les articles d'un commerce qui a prospéré. A moi de régler avec vous l'autre compte! » A ces mots il tirait de sa poche une grosse bourse, quand la demoiselle lui saisit le bras, disant: « Vous rendrez à quelque brave homme le service que je vous ai rendu à vous-même: ce sera là votre acquit. Mais, moi aussi j'ai un vieux compte à régler avec vous. Vous vous rappelez que, voici bien vingt ans, vous spéculâtes à faux sur un repas qui eût été insuffisant pour tous deux. Aujourd'hui je dois le dîner à ceux qui par le travail et la bonne conduite ont su se faire un feu et un lieu! Cordialement offert, le repas sera simple, parce que je veux que vous sachiez qu'arrivé à un certain degré d'aisance, l'homme doit continuer à régler ses appétits avec sagesse et mettre un frein à une ostentation désastreuse. J'aime ceux qui au mérite d'acquérir en joignent un plus grand: celui de savoir conserver.

Digitized by Google

Digitized by Google

VIII

Ruines neuchâteloises.

Des essais de déblaiement qui, pour la seconde ou troisième fois de ce siècle, ont eu lieu à Rochefort et ont excité la curiosité, ont fait naître en nous le désir de dresser comme un inventaire de ces débris autour desquels l'imagination aime à errer, ou qui, pour l'historien, deviennent un objet d'investigations parce qu'ils ont été les témoins d'événements qui ont réagi sur la vie des peuples.

La marche de l'humanité a été comparée à celle d'un homme qui, s'élevant sur une échelle, détruirait dans sa lente ascension les échelons qui lui ont servi d'appui et qui l'auraient soutenu dans un mouvement rétrograde. Si cette comparaison est juste, langue, institutions, mœurs, croyances, il n'y a rien qui ne soit ou ruine complète ou en voie d'une destruction plus ou moins

Digitized by Google

prochaine. Nous ne nous proposons pas d'employer le mot ruine dans un sens aussi large. Nous conservons donc à ce mot son acception ordinaire, celle de restes, de décombres provenant de la destruction d'édifices, d'habitations, et nous étendons même cette signification aux débris gisant sous le sol.

Les plus anciens de ces débris sont ces fragments de nature diverse qui se recueillent au bord de nos eaux, et que nos archéologues classifient sous les rubriques de l'âge de la pierre, âge du bronze et âge du fer. Ces débris ne sont point, il est vrai, particuliers à notre pays. Cependant une conclusion intéressante paraît ressortir des investigations auxquelles s'est livré un savant archéologue vaudois, savoir que dans les lacs de Neuchâtel et de Bienne les cabanes lacustres détruites par l'invasion qui clôt l'âge de la pierre furent relevées par les premiers occupants, tandis que dans d'autres contrées ces stations humides furent abandonnées des aborigènes qui se trouvèrent ou anéantis par la nouvelle immigration, ou pourvus de moyens de défense assez efficaces pour établir leurs habitations sur la rive.

En l'an 58 avant J.-C., les Helvètes, laissant derrière eux les débris fumants de leurs villes et villages, se mirent en route pour s'établir dans des contrées situées sous un ciel plus doux ou pour chercher des terres non épuisées par les

Digitized by Google

cultures. La défaite de Bibracte les ramena sur le sol qu'ils avaient follement abandonné. Au nombre des villes détruites et relevées fut *Noïdelonex,* qu'on croit avoir été sur l'emplacement de Neuchâtel.

Sous la domination romaine, le pays prit une nouvelle face. L'industrie, le commerce, les arts, même les sciences, se frayèrent un accès. Les vaincus adoptèrent peu à peu les mœurs, les coutumes, le langage, le culte de leurs maîtres. Bientôt, amollis par la prospérité matérielle, ils perdirent le souvenir de leur première indépendance et oublièrent le maniement des armes. C'est alors que les invasions des barbares les trouvèrent incapables de résistance.

Le laps de temps renfermé entre les années 260 et 456 de notre ère est signalé par les historiens comme une époque de dévastations. Allemands, Germains, Vandales, d'innombrables hordes de barbares se ruèrent sur les contrées fertilisées par les eaux qui découlent du Jura. Il est probable qu'entre les années 400 et 453, Neuchâtel, Colombier, et plus d'une ville romaine, éprouvèrent le sort de Bienne, d'Avenches. Aujourd'hui la houe du vigneron a nivelé le sol que le nouveau Noïdenolex avait recouvert de ses débris; la culture a déblayé des restes d'anciennes fortifications qui formaient une enceinte où se voient encore des conduits d'eaux potables. Des médailles, des pierres

Digitized by Google

miliaires, des tuileaux, qui se trouvent fréquemment le long de la rive du lac, sont des témoins encore parlants de l'étendue des dévastations[1] qui eurent lieu à une époque sur laquelle l'histoire ne donne guère d'éclaircissements. A proximité de l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le Landeron furent naguère trouvés sous le sanctuaire voué au Dieu des chrétiens, les restes d'un autel datant de l'époque romaine.[2] Ici aussi la charrue heurte souvent contre d'anciens matériaux de bâtisse épars sous les gazons de la plaine. C'est là, d'après Boyve, que 60 ans après J.-C. Néron fit bâtir une ville à laquelle il donna son nom (Néronica), et où s'établit une colonie romaine. Les restes d'un pont sur un bras de la Thièle indiquent encore le lieu où le voyageur venant d'Avenches passait la rivière. Or, au temps du premier royaume de Bourgogne, *Neureux*, qui s'était relevé de ses ruines,[3] fournit la dénomi-

[1] Le résultat des fouilles faites à Colombier est connu ; mais rappelons que voici une trentaine d'années une belle statuette de Mercure fut trouvée à la *Cava* (Bevaix), c'est-à-dire sur cette lisière de terrain molassique, où de toutes récentes recherches viennent d'attirer l'attention des amateurs d'antiquités.

[2] A défaut du texte précis d'une note perdue, nous rappelons, sans pouvoir donner les dates, 1° un fragment d'urne trouvé à Cressier; 2° une inscription lapidaire provenant d'un temple, trouvée près de Bienne et qui fut transportée à Cressier. Ces deux pièces seraient-elles identiques?

[3] Les fortifications en ruines élevées au *Chatillon* près de Saint-Blaise remontent, croit-on, à cette époque dont l'histoire est si obscure.

Digitized by Google

nation d'un comté bourgonde (Pagus neurolensis) dont *Noïdelonex* formait un district (Vicus noïdelonicus).

Des guerres incessantes, des invasions répétées, désolèrent la Transjurane sous les Patrices francs. Le royaume de Bourgogne, ressuscité en 888, fut sous les rois rudolfiens déchiré par des guerres sanglantes et dévasté par les Hongrois.[1] La cession de ce royaume à l'empereur d'Allemagne eut pour Neuchâtel des suites funestes. Cette ville, dans laquelle Eudes de Champagne, neveu du dernier roi, qui en réclamait l'héritage, avait jeté une garnison, fut prise et détruite (1033). Mais revenons à la ville de Néron dont le nom à cette époque s'était transformé en *Neureux*. Cette ville, ceinte de murailles, dotée de franchises en 1260, éprouva bien des vicissitudes et fut le théâtre ou le témoin de combats acharnés et fréquents que se livrèrent les évêques de Bâle, les Bernois, les comtes de Neuchâtel. Un faubourg de cette ville encore existant en 1346 ayant aussi été détruit, les habitants se disséminèrent. Les uns vinrent s'établir à la *Nouveville* (Neubourg à Neuchâtel), d'autres s'établirent à la *Favarge*, à *Hauterive*, au *Landeron*. Cette ville, plus récente que le nom de l'emplacement qu'elle occupe, hé-

[1] M. Gingins de la Sarraz conteste l'origine romaine de Neronica et attribue la fondation de *Neureux* aux Bourgondes qui s'établirent dans ce quartier menacé par les Allemands. Il fait dériver ce nom de *neu*-nouveau et de *Reuten*, *Roden*-défrichements.

Digitized by Google

rita des franchises de Neureux et élut pour son premier banneret un des notables réfugiés.

Peu avant cette époque, le Val-de-Ruz avait été témoin de désolations pareilles. La *Bonneville*, dont les habitants d'Engollon se plaisent encore à montrer les fondements de l'ancienne enceinte de murailles, fut détruite à l'occasion de contestations soutenues à main armée par le haut baron de Neuchâtel contre les sires de Valangin et l'évêque de Bâle. Bonneville, fondée au 12e siècle et qui devait son nom à ses franchises, fut prise et détruite. [1] Ses habitants, pareils à une troupe d'oiseaux effrayés, se dispersèrent, les uns se portant au sud, vers Valangin, les autres désertant le territoire, vers l'ouest. Modifions par la pensée les détails scèniques qui entourent les trois figures du tableau d'un célèbre artiste, et Neuchâtel aura aussi son *Jérémie pleurant sur des ruines.*

Des bords du Rhin, de l'ancien pays des Rauraques, au bord du lac de Neuchâtel, les Romains

[1] Voici en peu de mots l'origine de ces hostilités. Henry de N., chanoine de la cathédrale de Bâle (puis Evêque de cette ville) réclamant une part à l'héritage de son père, Ulrich III, engagea Luthold, évêque de Bâle, à prendre fait et cause pour lui. La guerre fut déclarée, et Neuchâtel fut brûlé le 13 septembre 1249. Cependant les hostilités ne se terminèrent qu'au siècle suivant par la cession à l'évêché de l'advocatie de Bienne, office impérial qui avait été conféré en 1169 à la maison de Neuchâtel. Ce ne fut qu'en 1625 que Lignières fut entièrement acquis par échange à la Principauté.

Digitized by Google

avaient déjà élevé au bord des routes des tours de garde pour la protection du pays et la sûreté des voyageurs. Ces vigies devenues plus tard des asiles de brigandage et d'extorsions ou des foyers de résistance au pouvoir central, furent rasées jusqu'aux fondements. Les tours de la *Clusette*, le château de *Rochefort* (1412), le *Chatelard*, près de Bevaix (?), eurent le même sort que les vigies du Val-de-Ruz. La *Tour-Bayard* a subsisté en partie jusqu'à notre époque.

A peu de distance de notre frontière, près de la Neuveville, est un vieux château qui domine la route de Lignières et datant de la fin du 13e siècle. Le *Schlossberg*, qui échappa à une démolition stipulée en 1368 dans un traité conclu entre Berne et l'évêque de Bâle, conserve encore ses épaisses murailles désertes, à l'ombre desquelles le passant aime à se reposer.

Les incursions des *Gugler*[1] (1375), commandés par l'aventureux Enguerrand de Coucy, s'étendirent jusqu'aux frontières de notre pays. L'existence de deux maisons du 13e siècle à St-Blaise semble indiquer que, sauf l'incendie de Fontaine-André, le pays eut aussi peu à souffrir de ces hôtes incommodes que des guerres de Bourgogne au siècle suivant.

La guerre de Trente ans, qui dévasta tant d'heureuses contrées, respecta le territoire de Neuchâtel, pays allié des Suisses. Le Cerneux-Péqui-

Digitized by Google

gnot, qui fit jusqu'en 1814 partie de la Franche-Comté, eut à supporter sa part des violences, des dévastations qui réduisirent au désespoir les habitants de cette contrée limitrophe. Le Cerneux montre encore des masures, triste souvenir de cette cruelle époque.

La main de l'homme, ou plutôt l'effet des moyens dévastateurs dont il dispose, se reconnaît sur la plupart des ruines, dont les fragments sont fréquemment noircis par la fumée ou ébréchés par le fer destructeur. Cependant les souffrances que Neuchâtel subit dans une longue série d'années sont minimes, en comparaison de celles dont le fléau de la guerre frappa les habitants des terres voisines. Nos annales sans doute mentionnent fréquemment des sinistres qui ont même frappé des localités entières. Mais l'œuvre destructive des éléments devint pour les villes, les villages, une occasion d'assainissement, d'embellissements. Nous avons à peine une localité à laquelle ne puisse s'appliquer l'inscription que porte une cloche de Boveresse : « Je renais de mes cendres. »

Cependant l'œuvre lente du temps a parfois seule suffi pour amener la dégradation. Tel est, près de Môtiers, l'ancien château des sires de Joux, ferme et ruine pittoresque à la fois. Tels sont les nombreux corps de garde élevés le long de la crête de nos montagnes, ces muets témoins

Digitized by Google

d'alarmes oubliées, qui, en 1708, retentirent encore du cliquetis des armes et de la voix des hommes du pays, menacés par Louis XIV [1]. Ces vigies, élevées à côté d'un signal dégradé, n'offrent plus aujourd'hui que des restes de murs. Au milieu de ces pierres détachées, l'épilobe aux fleurs violettes balance ses sveltes sommités au gré des vents, tandis que dans les bas-fonds, cette autre plante qui suit l'homme dans tous ses établissements, tapisse de son piquant feuillage les restes abandonnés de ces anciennes forges, qui furent jadis une des industries de notre pays.

Nous ne donnerons pas le nom de ruines à ces anciens châteaux, à ces moutiers, ces prieurés, ces abbayes, dont l'industrie moderne fait son siége, et dont les noms rappellent des luttes éteintes. Nous passerons sur les noms de Chapelle, de Chemin de la croix, etc., conservés à des places vides; sur ces maisons bourgeoises, ces jardins, ces vignes, encore placés sous l'invocation d'un saint, sur des terrains qui parfois donnent lieu à des trouvailles intéressantes.

[1] L'inquiétude fut peut-être encore plus grande en 1734, où le marquis de Nesle, un des prétendants à la souveraineté déboutés en 1707, forma le dessein de se mettre par la force en possession de la principauté. Il avait rassemblé à la frontière des troupes de gens enrôlés pour le service de sa cause. Le pays, menacé de l'incursion de ces aventureux *Gailleux*, se tint sur ses gardes, et, comme 27 ans auparavant, il en fut quitte pour la peur.

Digitized by Google

Mais quel contraste entre ce château de Thièle, ancien boulevard de notre pays, et une fabrique de cigarres! Entre ces anciens manoirs de Boudry, de Valangin, jadis rétentissant de la liesse des barons, du pas des hommes d'armes, et le bruit des clefs criant sous la main d'un geôlier dont le pas interrompt le silence de ces épaisses murailles; entre ce château de Neuchâtel, où les luttes de la parole, le bruit des plumes criardes, ont succédé aux joyeux banquets, aux récits des courses aventureuses des preux chevaliers et de ces lointaines croisades où Neuchâtel et Gruyère marchaient réunis sous le signe du salut; à l'émotion des tragiques épreuves de cette Gabrielle de Vergy, qui peut-être séjourna à *Champvent;* à ces conseils tenus pour déjouer d'ambitieux projets, pour concilier de jalouses animosités, à de brillantes réceptions d'illustres voyageurs, aux serments de fidélité et d'hommage dont rétentit la salle des chevaliers, etc. Mais ne regrettons pas ces temps : les ombres les plus fortes se trouvent derrière les rayons les plus brillants.

Comme le passant préoccupé de ses affaires, aiguillonné par le plaisir ou une inquiète activité, nous ne nous arrêtons pas devant ces masures à murs lézardés, à toit aigu et élevé, restes de l'architecture de nos ancêtres, ou à ces maisons équestres élevées dans quelques-uns de nos villages par des races en majeure partie

Digitized by Google

éteintes [1]. Nous passons devant ces vieilles cabanes de la montagne, où le coup de la hache se reconnaît encore sur les planches qui forment le revêtement extérieur de l'habitation, comme devant ces murs renversés ou debout, ces pierres disjointes ou réunies, restes d'anciennes fortifications, où se reconnaissent les traces d'autres procédés de travail, l'utilisation de matériaux diversement mis en œuvre.

Mais il est des sanctuaires voués à des ruines où l'on n'entre qu'avec respect. C'est là que s'étalent ces débris du passé, que l'étude cherche à interpréter. C'est là que reposent ces armes, ces ornements, ces ustensiles créés pour des besoins primitifs, ces médailles, ces objets du culte, trouvés à toutes les altitudes; ces ossements que la science reconnaît avoir appartenu à des races éteintes, à des animaux aujourd'hui expulsés, à des espèces inconnues de nos jours. Lorsque une étude ingénieuse et féconde réussit à faire parler ces débris, nous sentons, en nous appropriant le résultat de son travail, le domaine si restreint de notre passagère existence s'étendre par la pensée bien loin en arrière dans le passé.

[1] La noblesse actuelle doit son origine à des négociants ou industriels enrichis, ou à des fonctionnaires ennoblis par des princes des dernières dynasties.

Digitized by Google

Digitized by Google

IX

Deux études sur le vif.

LA PIÈCE DE CINQ FRANCS.

Un de mes amis, M. N***, se promenant au commencement d'avril de cette année sur le marché de Neuchâtel, s'arrêta devant l'étalage d'un marchand ambulant dont les allures et la loquacité attiraient la foule. Cet industriel forain taillait un crayon avec un grossier instrument, le frappait ensuite de pointe sur le bois pour en mettre la bonté en évidence, puis, montrant à l'assistance la plombagine intacte, offrait la douzaine de ces incomparables Mangins au prix de 60, puis de 50, enfin de 20 centimes. Une bonne femme survient, qui, mue par des considérations de prix ou de qualité se fait adjuger la marchandise. On la lui remet et elle veut la payer. Sa bourse manque.

« J'avais cinquante francs, on me les a volés ! »

L'altération subite des traits de la campagnarde prouvait qu'elle disait vrai.

Digitized by Google

— Où était votre bourse ? lui demanda-t-on.

— Dans ma poche.

Là dessus elle détourne sa saquette et en exhibe le contenu aux yeux du public: une vieille *chèvre* (couteau), un mouchoir, un reste de *weck* et quelques brimborions. M. N*** s'éloigna là-dessus, laissant la foule se livrer à ses commentaires.

— Sais-tu, dit à dîner Me N*** à son mari, sais-tu qu'on a volé à une pauvre femme une bourse de 50 francs ?

— C'est possible, répondit celui-ci, mais il y a tout autant d'apparence qu'en portant la main à la poche sous l'aiguillon de la faim ou sous l'empire d'une préoccupation quelconque, cette fille d'Ève a sans s'en apercevoir amené son trésor au grand jour.

Me N*** est un de ces êtres dont la réflexion ne dirige guère les habitudes, qui suit l'ornière traditionnelle sans se soucier si en dehors il n'y aurait point une meilleure voie; qui douée d'une robuste foi au dire d'une commère, ferme l'oreille aux directions éclairées d'un époux aux yeux duquel nos vertus et nos vices sont même des habitudes volontaires. Celui-ci déplore ces tendances routinières, surtout au point de vue de l'éducation. Mais choisissons, pour justifier cette manière de voir, quelques traits pris dans un ordre de choses moins élevé, dans une sphère où

Digitized by Google

les relations de cause et d'effet soient plus faciles à saisir.

L'expérience démontre journellement à Me N*** que l'ample et rigide crinoline est peu favorable aux soins que dans un ménage bourgeois réclament les premières heures de la journée, malgré cela, elle continue à s'en affubler au sortir du lit. M. N*** a de la répugnance à voir entrer la chicorée dans le café; il connaît la préparation peu ragoûtante et les douteuses vertus d'une racine qui, aux yeux de sa femme, possède une qualité qui en couvre tous les inconvénients: elle est matière colorante! C'est en vain que M. N***, pour se soumettre à des exigences économiques s'est offert, afin d'éliminer cette substance, de recourir à une seconde décoction du café, qui ne perd pas toute sa force dans une première préparation, il reconnaît que la poudre auxiliaire entre toujours dans la préparation des simples repas du matin et du soir. On pourrait citer d'autres exemples pris dans l'inintelligente manutention du combustible, dans l'usage dangereux de certains ustensiles métalliques, etc., mais revenons à notre sujet.

Me N*** porte d'habitude sa bourse dans une poche toujours encombrée. Ce fait avait plus d'une fois donné lieu à de bienveillantes observations de la part de son mari. Aussi le dernier trait, l'allusion biblique surtout contenue dans

6

Digitized by Google

la réponse de l'époux, fut-elle comme l'étincelle messagère d'une vive commotion.

— J'ai l'habitude de mettre ma bourse dans la poche de droite, sous la garde de mon mouchoir, je la perdrais mille fois si je la portais à gauche. Ma main, d'ailleurs, n'est nullement faite à cette manœuvre. Vous autres hommes, vous vous plaisez à faire des théories, mais nous ne sommes pas créées pour soumettre tous nos actes à la règle, ni pour diriger nos habitudes d'après tant de considérations.

M. N*** ne répondit rien, et laissant un libre cours à une indolente ou opiniâtre incurie, il attendit de la logique plus significative des faits la rétorcation des arguments favoris de madame. En attendant la réalisation instructive de ses prévisions, il se contenta d'observer sa femme. Comme elle continuait à mettre pêle-mêle du côté privilégié les objets qui lui étaient indispensables, il se fit tacitement une loi de ne jamais lui remettre qu'une minime somme à la fois. Bien lui advint d'avoir pris une mesure qui, soit dit en passant, exerça sur la dépense habituelle du ménage l'effet d'un frein modérateur inaperçu. Or, au dernier jour de marché, Me N*** rentrait chez elle le panier vide et les yeux pleins de larmes. Les cinq francs qu'elle avait reçus, les cinq francs destinés à un achat

Digitized by Google

de beurre, d'herbettes et de chicorée avaient eu le sort des cinquante francs de la campagnarde.

Le procès était gagné, M. N*** tira sa bourse, remit dix francs à sa femme, dont cinq pour subvenir aux emplettes projetées et cinq autres destinés à remplacer les rubans fanés du chapeau qu'elle portait. Une idée réjouissante vint tout à coup illuminer le joli visage de Me N***. Dans l'effusion de sa reconnaissance, elle se jeta au cou de son époux, et dans ce moment d'entente cordiale elle partit en mettant sa bourse à gauche.

LE CHEMIN BATTU.

Nous étions jeunes encore, quand, un beau dimanche, rassemblés au pied de la chaire dans l'église du Locle, nous entendîmes le ministre, M. G***, commencer l'instruction religieuse par cette vive allocution:

V**, quel est le huitième commandement?

Tu ne déroberas point.

Eh bien, cet acte défendu, tu l'as commis hier au soir sur les groseilles du lieutenant H**.

Monsieur, répondit l'enfant interpelé en relevant la tête et comme pour repousser une accusation injuste, je n'ai point dérobé, j'étais à la maraude.

Le pasteur s'ingénia à faire comprendre à l'enfant qu'une atteinte au droit d'autrui, sous quelque nom qu'on déguise cet acte, est un fait odieux. Le jeune V** qui joûtait mieux du poing

Digitized by Google

que de la langue finit par entendre raison. Il s'avoua coupable en alléguant néanmoins qu'il avait été fort généreux du fruit défendu.

Ce souvenir d'enfance m'a été rappelé par un attentat à la propriété qui s'exerce sans doute sous une autre forme, et pour lequel nous n'avons pas de mot qui en déguise le caractère.

Nous foulons le champ d'autrui ou dépouillons une jeune plantation d'arbres, sans réflexion souvent, mais toujours au préjudice d'un propriétaire. C'est un acte de cette nature que je consigne aujourd'hui. Fait minime, il est vrai, mais fertile en conséquences pour qui se fait une loi de l'équité.

J'avais un compagnon de promenade qui paraissait avoir vécu du temps où le libre parcours des terres était le droit commun; ou qui se rappelant que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre, mettait cet axiome en pratique pour abréger sa route en passant à travers les champs. Cette habitude, qui n'a aucun inconvénient pour un propriétaire quand la neige porte, me devenait pénible, non qu'il foulât mes champs, à moi qui n'en ai point, mais parce que je me laissais facilement entraîner à fouler à sa suite l'espérance de l'agriculteur. Un beau jour donc, prévoyant le moment où mon pratique mathématicien allait recourir à la ligne droite, j'eus l'idée de l'en détourner en contant l'anecdote suivante.

Digitized by Google

« Le roi Auguste de Saxe se trouvant égaré un jour de grande chasse, cherchait, suivi d'un courtisan, à rejoindre le groupe des chasseurs. Dirigés dans leur course hâtive par le son des cors, ils suivaient un sentier battu, quand tout à coup, arrivés à un détour, le courtisan dit au roi en empiétant sur les blés en fleur:

Sire, prenez au droit.

Je savais bien, reprit le roi en lui saisissant le bras, que vous étiez prodigue de votre bien, aujourd'hui j'apprends que vous l'êtes encore de celui des autres. »

Ce trait est admirable! me fit mon compagnon de route, qui n'était pas prodigue de son bien.

Dans ce moment nous arrivions au point prévu d'intersection. Qu'allait faire M. N*** ? Il enfila comme d'habitude. Quant à moi, je l'avoue, j'eus de la vergogne à le suivre. Je continuai donc à cheminer sur la voie tracée d'ancienneté, où bientôt je rejoignis mon compagnon de route qui m'attendait. Cet incident, tout minime qu'il paraît, ne fut pas sans influence sur mon caractère. J'ai mieux su depuis résister à la séduction de l'exemple qui nous induit si souvent dans de fausses routes. C'est ainsi que dans ce domaine, où chacun a libre champ, j'ai appris à abandonnner parfois le sentier battu.

Digitized by Google

Digitized by Google

X.

Origine des noms de localités.

> De nos jours, on reproche volontiers à l'histoire de s'étendre avec complaisance sur les récits des batailles et des siéges, sur les cabales des cours et des politiques, sur la vie publique et privée des princes et des nobles, tandis qu'elle glisse au contraire trop légèrement sur la condition réelle du peuple, sur ses idées et ses habitudes. Nous ne contestons point l'importance du sujet, mais nous prions les critiques, ou du moins les prétendus critiques qui font entendre ces plaintes, de considérer la rareté des matériaux dont l'historien dispose.
>
> (*Revue britannique*, année 1855.)

Nous avons cherché dans une précédente esquisse à corroborer des données historiques par des noms propres. Essayons aujourd'hui, en partant d'un inventaire géographique dressé sur la carte actuelle, à établir la part que chaque époque a prise à la création de cette nomenclature des lieux. Ce travail jettera quelques lumières sur le cercle d'idées dans lequel se mouvaient les habitants de la contrée, sur la nature de leurs occupations, de leurs impressions, etc. Chacun, par exemple,

Digitized by Google

sent que des gens qui donnèrent à certaines localités les noms de *Breuleux*, *Louva*, *Charbonnière*, *Essert*, *Combe-des-Enfers*, *Pré-aux-Sorciers*, etc., se mouvaient dans un cercle d'action, vivaient dans des préoccupations différentes que ceux qui recourent à des dénominations telles que *Rue du Progrès*, *Bellevue*, *Monlézi* (mon loisir), *Restaurant du Tunnel*, *Vue-des-Alpes*, etc. Des cartes qui constateraient les noms existants à certaines époques dans une contrée ne seraient point une œuvre inutile.

Le lecteur nous permettra avant d'entrer en matière une brève digression sur les noms.

Un fabricant qui venait d'inventer un nouveau tissu recourut pour le dénommer aux conseils de ses amis. Je le nommerais *crinage*, dit l'un qui voyait dans le nouveau produit de la ressemblance avec du *crin;* je préfèrerais *mantinelle*, dit un autre préoccupé de l'usage auquel l'étoffe était apte, etc. Ce fait nous apprend qu'à la vue d'un objet nous ne sommes pas tous impressionnés de la même manière, c'est-à-dire par les mêmes apparences, les mêmes propriétés; et, pour le dire en passant, il en est des nations comme des individus. Le français voyant primer dans un insecte la faculté de sauter, l'a nommé *sauterelle;* l'allemand frappé de la ressemblance qu'offre la tête de cet insecte avec celle de son animal favori, lui donne un nom d'après cet acci-

Digitized by Google

dent de forme (Heupferd). On conçoit que cette diversité d'intuition peut contribuer à augmenter les difficultés qu'offre l'étude d'un idióme étranger.

Les mots *crinage, manteline*, bien que nouveaux pour nous, se comprennent à l'instant parce que les mots *crin, mante* qui sont comme l'âme, la partie vivace des dénominations proposées nous sont connus. Mais dans la grande majorité des mots français le noyau originaire, la souche du mot est voilée aux regards du vulgaire et ne se découvre que par l'étude. A ce point de vue aussi l'allemand diffère de notre idiome, il est plus translucide. Le pédagogue tient compte de ce fait quand, p. ex. comparant le mot *Renard* au mot *Fuchs*, il fait comprendre à l'élève pourquoi l'emploi figuré des deux mots n'est pas le même dans les deux langues. *Fuchs* appartenant à la famille du mot *feu*, peut désigner figurément non-seulement un homme rusé, mais encore une pièce d'or, un blondin, un alezan, etc. qui s'assimilent à l'animal par la coïncidence de la couleur. *Réginald* était dans un vieux récit un personnage dont les allures étaient celles du volps (ancien nom du renard); le peuple retint ce nom, le contracta et le reporta sur l'animal, dont l'appellation actuelle ne nous apporte que l'idée accessoire de finesse, de ruse.

Le mot, pour en revenir à notre sujet, n'exprime qu'une des qualités, des propriétés aperçues

Digitized by Google

dans l'objet, celle qui a frappé de prime abord ou impressionné plus énergiquement celui qui l'a dénommé. Ce n'est que peu à peu, en faisant connaissance des choses, que nous habituons à joindre à la qualité la plus apparente ou du moins à celle qui a fourni le nom à l'objet les autres propriétés qui le distinguent, à compléter la collection d'attributs qui lui appartiennent.

Quand plusieurs individus, plusieurs objets portent un même nom et que cette commune appellation n'est pas basée sur un attribut, sur une propriété commune à tous les êtres auxquels cette appellation convient, nous nommons ce nom un *nom propre.* Ainsi personne ne pense en employant les noms patronymiques *Favre*, *Faivre*, *Faure*, *Fèvre*, *Faibre*, *Fabre*, le *Febure*, le *Fèvre*, le *Febvre*, etc., que tous ces noms provenant d'une même souche conservée dans *orfèvre* désignent, en tant que noms propres, un artisan exerçant tel métier. La signification originaire s'est oblitérée.

Or les noms de localités furent originairement des noms communs qui ont fini par s'employer sans conscience de leur valeur première. Le motif de l'appellation peut s'effacer par l'effet du temps, des circonstances (p. ex. Locle). Quelquefois il reste inhérent à la localité. Le courant d'air qui a fourni au *Crêt de l'Oure* (Ouvre) son nom servira à constater l'origine de la dénomination tant que le mot patois ne sera pas oublié.

Digitized by Google

Maintenant que le lecteur est à peu près au fait de quelques-unes des difficultés inhérentes à la recherche de l'origine des noms propres, difficultés augmentées par l'altération que subissent souvent les mots par l'effet de l'ignorance et du mélange des langues depuis des siècles, cherchons à quelles circonstances les noms les plus lucides de nos localités doivent l'existence.

La nature du terrain, sa configuration, ses accidents, sa végétation ont été la source de beaucoup d'appellations : *Roches, Replattes, Eplatures, Mont, Crêt, Crêtet, Combe, Joux, Chaux, Sagne* (marais), *Jonchère* (de jonc), *Pertuis* (trou, ouverture), *Chânet, Chanelaz* (chêne, chenaie), *Baume* (grotte), *Emposieux* (entonnoirs, perte d'un ruisseau), *Malpierres, Montagne, Vignoble, Coudre, Cœudres* (noisetiers), *Breuil, Breuillet, Breuillot* (bois taillis), *Grand Pré, Présec, Valangin* (val étroit), *Motte, Mottaz* (éminence), *Grandchamp, Creux, Crosot, Champreveyres* (peut-être ancien cimetière : *preveyres, préverres,* droit mortuaire), *Clusette* (cluse), *Ronde Chaux, Planche, Planchettes* (champ), *Jaluze* (pierre molle), etc.

Ainsi que *Chaux de Fonds* (mot jadis noté *Chaudeffons*), semble par sa situation à l'extrémité orientale d'un vallon indiquer que ce nom fut donné à la localité par des colons venus de l'Ouest (du val de Morteau, sans doute, où dès le XIIe siècle le Prieuré fit défricher les *Joux*

Digitized by Google

nommées *noires* à cause de leur végétation); de même beaucoup de lieux doivent leur dénomination à leur position relative, au site, à l'exposition : *Brot-dessus*, *Vaumarcus* (Val frontière), *Entre-deux-Monts*, *Envers*, *Miéville* (milieu du village), *Sommartel* (sommet-Martel). La *Thièle* aussi (de *theilen*-diviser), qui formait une démarcation entre deux contrées bourgondes, peut devoir son nom à cette circonstance. Le nom même de *Seyon* (*sei*-limite, barrière) a peut-être la même valeur.

Comme pour le lac de Genève la partie où débouche le Rhône prend le nom de *Chablais* (*cabolaï*-tête du lac), de même l'extrémité orientale du lac de Neuchâtel, ou plutôt le marais qui s'étend dès l'embouchure de la *Sauge* ou *Broie* vers Anet, porte également ce nom. Ce terrain, comme l'autre Chablais, fut bien contesté dans le temps que les bourgeois de Neuchâtel se livraient encore à l'agriculture.

Certains contrastes, pris dans l'âge, l'étendue, l'altitude et même dans des idées esthétiques, se retrouvent dans la dénomination des lieux: *Vieux-Chatel*, *Grands-Bayards*, *Pute-Combe*, *Bémont* (Belmont?), *Beaufonds*, *Hauts-Geneveys*, *Petit-Chézard*, *Cernet-dessus*, *Chaux-du-Milieu*, etc. Nos ancêtres n'étaient pas oisifs contemplateurs de la nature, cependant ils ont laissé le nom d'*Oeillons* à ce pallier naturel à mi-hauteur du Creux-

Digitized by Google

du-Van, d'où d'admirables perspectives s'offrent tout-à-coup aux yeux du touriste.

Les cultures, l'utilisation du sol ont joué un grand rôle dans la nomenclature géographique: Ainsi *Brot* (terre ouverte, de l'allemand *Bruch?*) est déjà mis en culture à la fin du Xe siècle par une petite colonie qui sans doute retrouvait dans la syllabe initiale du mot *Areuse* une ressemblance avec le nom du cours d'eau de la terre natale (Aa, Aar). Les noms de *Cernil, Cerneux, Cernier, Essert, Sart,* etc., rentrent dans cette catégorie de dénominations qui rappellent les premiers travaux du défricheur, la première utilisation du sol. A ces mots peuvent se joindre les *Bercles* (plantation abritée), les *Chables* (dévaloirs), dont peut-être le mot *Vy* est synonyme (la Grand'Vy, le Haut de la Vy); *Frochaux* (terre inculte), *Boveresse* (élève de bestiaux), etc. Il est curieux que dans le mot *Rota* (Brevine), le son et le sens que le patois attache à ce mot permettent de remonter à l'allemand *roden, reuten* (extirper). [1] Le *Val-de-Ruz* prit le nom de *Ruz de Vau* à l'époque des grands défrichements; faut-il, comme pour l'ancien *Neureux,* faire remonter ce nom à cette même souche germanique; faut-il considérer ce mot *ruz* comme une abréviation de *ruisseau,* telle qu'on la comprend dans *les*

[1] Les noms de *Varodes, Troirods,* paraissent rentrer dans la même catégorie.

Digitized by Google

Ruz, le bas des Ruz? Faut-il, d'après la dénomination allemande *Rudolph's Thal,* reconnaître en ce mot *Ruz, Reuil,* etc. une abréviation du nom d'un de nos premiers seigneurs? Nous n'osons décider.

Les mesures agraires des temps carolingiens et remontant à une époque où la livre monnaie valait son poids d'or, vivent encore dans les mots *maix* (*mas, manse,* d'où *maison*), *verger* (verge). Quant à *Chésard,* c'est à une critique éclairée de décider si ce mot est l'équivalent de *chésal,* ou s'il signifie *ruine* (du verbe *choir,* dont le patois forme le participe *chésu*). On rattacherait ainsi cette appellation à une de ces vigies ou tours de garde, originairement élevée à peu de distance de ce village.

Voici une trentaine d'années qu'une joviale allusion avait dans un village des montagnes donné à une maison le nom d'*Essuie-mains.* Autrefois, comme de nos jours, certaines apparences, la présence, la forme de certains objets, dénomment les lieux: la *Chaîne, Rochefort,* les *Bioles* (bouleaux), *Toffière* (tuf), *Rosières* (arbuste, comme *Pommière* pour *pommier* etc.). La couleur du sol, du marécage, se retrouvent dans le *Rugenet* [1], les *Roussottes,* etc. Les eaux surtout jouent un grand rôle dans la nomenclature géographique.

[1] Le Rugenet est aussi une espèce de poire.

Digitized by Google

L'abondance des sources sur le terrain molassique de *Bevaix* fut remarquée des Romains; mais citons encore: *Bugnon* (source), *Bugnenet*, *Fontaines*, *Noiraigue*, *Brevine*, *Ruz*, *Sur-les-Bieds*, *la Claire*, *la Souffrée*, *la Froide-Fontaine*, *Sur-la-Font*, etc.

L'idiome germanique, qui a fourni quelques mots au patois, emploie le mot *Gulle* dans le sens de mare, flaque d'eau. Une déviation toute naturelle de ce premier sens se trouve dans le mot rustique *golon*-creux, dépression, lequel entre dans *Engollon* et sans doute dans *Engolieux*. Si des abreuvoirs naturels ont également donné un nom à la Combe où les *Ouches* (Auges) attirent journellement les troupeaux, c'est peut-être à la régularité de l'ascension annuelle du bétail dans les soliats alpestres que le nom de *Cœurie* doit son origine. [1] Quoi qu'il en soit de cette étymologie, il est un mot patois, s'*écœurer* (s'attrister), qui pourrait conduire à une autre origine. Hommes et troupeaux aiment la montagne en été. La classe aisée abandonne volontiers, à l'approche des grandes chaleurs, la région poudreuse des échalas pour chercher un frais refuge à l'ombre des sapins. De là proviennent aussi, à proximité des chalets, ces habitations d'apparence rustique offrant pour un séjour temporaire les ressources d'un confort

[1] *Cheri*-retour régulier, de *Kehren*.

Digitized by Google

qui reflète au fond de la dénomination : *Le Point du jour, Les Arbres, La Vauchère, Bellevue*, etc. L'une de ces propriétés, qui probablement devait son premier nom à la présence de quelques pommiers sauvages (Pommée, Pommaie), est aujourd'hui, sous le nom de *Combe-Varin*, connue de tout le monde savant.

Si l'aridité du sol de *Malvilliers* a fait nommer ce hameau *Jérusalem*, c'est à la forme, à l'apparence des habitations que les *Loges*, les *Frêtes*, les *Chavannes*, etc., doivent leur origine. Comme dans *Planée, Joux-du-Plane, Coffrane, Nid-du-Foz* (*foz, feu*-foyard, hêtre) l'épithète est fournie par la présence d'un végétal, de même les mots *Roche-des-cros* (corbeaux), *Bec-à-l'oiseau, Chantemerle*, etc., révèlent l'intime participation, de l'homme à tout ce qui tient à la vie animale. Il est enfin curieux de retrouver des relations de parenté immobilisées sur le sol : *Chez-la-tante*.

Comme la dénomination de nombreux produits du règne végétal est dûe à une vague ressemblance avec les parties des corps animés, de même il est certains rochers (Tête à Jean Calvin, Tête de Louis-Philippe), certaines formes de la surface terrestre qui doivent leur appellation à une similitude de contours, d'aspect. Un euphémisme moderne a parfois substitué à d'anciennes appellations un mot moins expressif mais mieux sonnant (*Creux* du Van), parfois aussi a remplacé un terme

Digitized by Google

pittoresque par un autre moins juste (par exemple : *Portes du Locle, Col-des-Roches*).

Le siége d'une industrie, une ferme, un château, une église, une chapelle et son patron servent à la désignation des lieux ou entrent dans la composition des noms propres : *Raisse*[1], *Rincière* (scie), *Moulin, Molière, Piscine* (pêche), *Charbonnière, Favarge, Ponts-Martel, Môtiers, Châtelard. Dombresson, St-Aubin, Montmollin* (de *Mumolinus*, si ce vieux saint a pu donner son nom à un hameau relativement récent), ne sont pas les seules dénominations que l'ancien culte ait laissées. A notre frontière, où se trouvait cette forêt de *la Lance*, naguère terreur des passants, s'élevait l'abbaye de ce nom, qui dut son nom à la possession du fer qui ouvrit le flanc du Sauveur. En présence de ces croyances, il ne faut point s'étonner de retrouver des dénominations locales telles que *Pré aux Sorciers*, etc.

Le nom d'un propriétaire, d'un premier occupant du sol, le lieu d'origine des colons sont des circonstances qui se prêtent à établir des distinctions locales : *Communs, La Mottenette* (bois de la dame Othenette), *Valangines, Joux-Perret, Maix-Lidor, Prise-Milord, Pré-Monsieur, Champ-*

[1] *Raisse.* Il y a des localités (par exemple Corcelles) où le nom de *Raisse* se conserve où aujourd'hui ne se trouve pas la trace d'une rigole. Ce fait indiquerait-il un changement dans le régime des eaux ?

Digitized by Google

Berthoud, Champ-du-Moulin, etc. C'est ainsi que la *Villa-Bernet* ou *Chez-les-Bernets* est devenu un beau village dont les habitants sont restés par l'institution de la Fête du Doubs, en relations avec leur première patrie. C'est ainsi que des noms de familles éteintes et même des dénominations de nationalité vivent sur notre sol.

A quelque distance au nord des *Verrières,* une troupe de défricheurs appartenant à une nation douée d'une énergique volonté de travail, a laissé son nom, les *Allemands*, à une petite colonie qui se fixa à proximité d'une autre, reste d'un peuple dont les armes répandirent la terreur (Sarrasins). Il est également curieux de trouver dans une localité de notre canton (Chez le *Bart*) une réminiscence d'un nom tudesque, synonyme de *homme libre, Baron.* Les anciens noms *Salvagny, Epagny,*[1] auxquels l'actualité a substitué la désinence *er,* pourraient également remonter à une origine germanique. Quant à *Woing* ou *Wohens,* non seulement l'initiale le caractérise, mais il rappelle cette désinence en *ing, ingen* qui se retrouve fréquemment à l'est de notre frontière.

Les colons ne marchent pas toujours isolément. Un beau jour, les habitants de *Bussy,* pour se

[1] Cette terminaison *y* est commune à beaucoup de noms allemands francisés. Le radical *Bold*, qui entre dans l'ancienne notation de *Boudry* et qui, peut-être, se retrouve dans un autre nom, mérite d'être pris en considération.

Digitized by Google

soustraire aux droits seigneuriaux qu'exerçait impitoyablement le sire de Valangin, émigrèrent en masse et allèrent fonder près de Moudon un village du même nom. Lors de la réforme, des Jurassiens attachés au culte des pères se retirèrent près de Morteau et fondèrent une colonie qui, sous le nom de *Suchaux* (Suisses), conserve des traits originaux. Ainsi des *Geneveysans* fuyant la tourmente, abandonnant les bords du Léman, vinrent chercher un asile dans un de nos vallons, où sous le nom de *Geneveys* ils établirent trois hameaux.

Des données puisées dans des documents écrits font en général remonter les défrichements de nos vallons du 12e au 14e siècle. Non seulement il est probable que le Jura avec ses épaisses forêts entrecoupées de marécages, servait de refuge aux populations de la plaine refoulées dès l'an 260 de notre ère par les irruptions des barbares, mais certaines trouvailles [1] attestent qu'auparavant déjà, d'anciens habitants avaient cherché des asiles beaucoup au-dessus du niveau du lac. Une nature sauvage reprit peut-être plus d'une fois ses droits sur des terrains abandonnés d'émigrations plus ou moins temporaires. C'est ainsi qu'à des noms moins anciens s'en joignent d'autres qui remontent à des époques voilées à l'histoire. La

[1] Une hache en pierre a été trouvée au Locle.

Digitized by Google

linguistique, qui cherche à pénétrer le sens intime des mots, croit trouver des *cabanes* celtiques au fond d'une vallée qui, aux yeux du géologue, doit son nom à sa direction ou formation anormale.[1] Peut-être le linguiste n'at-il pas tort; peut-être cette dérivation lointaine pourrait-elle s'étayer d'autres exemples. Bien que les contrées à sol accidenté, à climat âpre présentent peu d'attraits à la colonisation, et qu'ainsi le sol neuchâtelois offre moins de tombeaux, de ruines, de vestiges d'emplacements anciennement habités que les plaines qui s'étendent au pied des deux versants du Jura; il est cependant des dénominations qui remontent à l'idiome qui a été le plus anciennement parlé dans l'Europe occidentale. On fait dériver *Tavannes* (Taobh, Tav-place, séjour) de la langue des Gaëls; les noms de *Couti*, de *Côte*, proviennent du celtique *Coilte* (bois, montagne).[2] Mais revenons à des notions qui nous soient plus familières! Nous rentrons donc dans l'actualité en émettant l'opinion que *Montpereux*, mot qui a fourni un titre de noblesse à un savant antiquaire et naturaliste, pourrait dans le langage moderne être traduit par

[1] La dénomination latine *vallis transversa* indique comment se doit comprendre l'expression *de Travers* dans *Val-de-Travers*.

[2] Citons encore: *Séroue*, *Serrière*, du celtique *sarrai*-gorge; ou du latin *Serrae*, qui a la même signification.

Digitized by Google

Montpierreux. Nos *carières* actuelles se nommaient autrefois *périères.* [1]

On va parfois chercher bien loin des étymologies dont la solution est tout proche. L'ancienne notation de *Cortaillod* indique une forme diminutive de *cour* (Cortillod). Ce coin de terre proéminent, qui forme un angle terminé au *Mont-du-Cerf,* a dénommé la *Cornée.* La découverte d'une ancienne nécropole a révélé le sens attaché au nom d'un quartier de vignes connu depuis six siècles sous le nom de *Tombets.* [2] Rappelons en matière d'étymologie une anecdote qui, au point de vue pratique, a bien son prix.

Frédéric-Guillaume III passant à Neuchâtel, s'était fait présenter une carte du pays. Il l'étudia quelques instants puis, se tournant vers son entourage, il demanda: Mais que peut signifier un nom comme *Ecrenaz?* On voulut éclaircir par le grec, le latin. Le prince prêta attention, mais ne répondit rien. A quelque jours de là se trouvant dans la montagne, il adresse cette même question à un habitant du pays. « En horlogerie,

[1] Rappelons à l'occasion du Vautravers qu'un passage d'un de nos anciens auteurs (Amiet) pourrait faire supposer que le nom de *Motiers* a été substitué à une appellation plus ancienne.

[2] La dénomination du quartier nommé *les hommes morts* près de Corcelles a peut-être la même origine: les deux omoplattes? qui figurent dans les armes de Corcelles le font presque présumer.

Digitized by Google

reprit celui-ci, en menuiserie, un *écrenaz* est une *encoche*, une *encoignure*, une *écornure*. L'inspection des lieux rend raison de cette dénomination pour la localité de ce nom. » Le roi sourit et parut satisfait. Or le lecteur l'est également parce qu'il sent que cette dénomination concorde avec l'intuition. Le Jura est uniforme; les hauteurs, les vallées offrent peu de caractères saillants qui donnent prise à l'imagination qui dénomme. Cependant il est quelques points qui servent de jalons directeurs, qui attirent l'attention du passant: *Bec-à-l'Oiseau*, *Gros-Taureau*, *Tête-de-ran* (ran-bêlier), etc. Le *Pertuis* est une entaille, un passage qui, selon la tradition, fut ouvert par le fer. Le *Cervelet*, le *Chatelot* (Chateleux, Chateliox), ce bastion naturel, doivent à leur situation dominante, à une vue étendue leur dénomination. Le nom de *Chatoillon* a été également donné à une crête rocailleuse près de St-Blaise, où d'anciennes fortifications ont été récemment découvertes. Quant à *Chaumont*, l'herbe rare et maigre, les mousses rougeâtres qui recouvrent la mince couche de terre végétale au sommet de la montagne rendent raison de l'étymologie (Calvus mons).

Le nom de *Jura* désigne, dit-on, une terre élevée; de ce mot, ou d'une forme collatérale (Jora), s'est formé *Joratel*. Quant à *joux* (montagne boisée), l'ancienne orthographe *Jours* semble être une revendication en faveur du même ra-

Digitized by Google

dical, dont paraît formé *Joran*, vent d'en-haut ou de la montagne.

Aux deux extrémités du Jura neuchâtelois sont deux sommités dont le nom offre quelque similitude: *Chasseral*, *Chasseron*. Cette dernière cîme porta autrefois le nom de *Sucheron*. Le mot *Suchier* que le provençal donne aux lieux élevés rend peut-être raison de cette dénomination. Si les appellations *Baronne*, *Mairesse* appartiennent aux temps récents, il en est autrement de *Berthière*. Ce point, situé à peu de distance de l'ancien château d'Erguel, devrait-il sa dénomination à quelque franchise? à quelque libre propriétaire (Var, Bar, Bers, Bart)? Des recherches sur la propriété territoriale dans cette région élucideront peut-être un jour ce point obscur.

En effet, des découvertes fortuites ou provoquées viennent parfois permettre de fixer sur des données plus ou moins solides la valeur première d'un nom dont le sens est caché. De l'existence de fourneaux, de piscines, d'étuves près des restes d'une porte dite *romaine* on a conclu que *Colombier* devait son nom à des bains érigés dans cette localité.[1] Des fouilles faites à la *Tène*,

[1] Rien non plus n'empêche de penser que, comme la rue du *Coq d'Inde* (Neuchâtel) dut son nom à un représentant de cette espèce de volatile, introduite en Europe par les Jésuites, de même Colombier, comme ses homonymes, a pu devoir son nom à ces oiseaux de Vénus, dont la descendance s'est propagée jusqu'à nous en nombreuses variétés.

Digitized by Google

dernière station des Lacustres, ont révélé l'existence d'une ancienne localité dont le nom se retrouve dans le canton de Fribourg. Cette concordance de dénominations est-elle due à une réminiscence qui transporte à un nouvel établissement le nom d'un premier berceau ? provient-elle d'analogies puisées dans des données locales ou dans un autre ordre d'idées ? L'une et l'autre cause ont dû concourir dans la dénomination des villages, des lieux qui ont un homonyme à peu de distance de nos frontières. *Soliat*, *Corcelles*, *Villars*, *St-Sulpice*, *Peseux*, *Verrières*, *Saules*, *Neuchâtel*, *Ouches*, *la Baume*, *etc.*

Des traditions, certains usages, certaines croyances tantôt se transmettent par les noms et les éclaircissent, tantôt s'effacent des souvenirs et laissent pour résidu un mot vide de sens, lequel lui-même finit souvent par disparaître. Des fouilles faites près de Bienne ont démontré l'existence d'un ancien culte voué à la lune. Bien que le souvenir du fait ne se soit point conservé et qu'aucun nom ne relie le présent au passé, il est curieux de rappeler que c'est à Bienne qu'au commencement du siècle passé parurent les premiers *Messagers boiteux*, qui, avec un cortège de prédictions, de signes extraordinaires, réglaient les moindres événements de la vie d'après le cours d'un astre auquel de nos jours le

Digitized by Google

physicien ne reconnait qu'une influence à peine appréciable. [1]

Le mot peut mener à la connaissance, à la confirmation d'un fait, comme le fait peut conduire à l'explication du mot. Qui sait si le nom de *Grotte des fées* ne conduira pas un jour à l'existence de peuplades troglodyles l'archéologue qui tiendra compte des éléments que le goût du merveilleux introduit dans la tradition? Qui sait si sur le *Creux du van,* où de temps immémorial des caravanes matinales se plaisent à aller saluer l'aube du plus long jour, des fouilles renumératrices (comme celles qui ont eu lieu au Chasseron) ne viendront point révéler l'existence d'un ancien culte (au soleil ?) dont les vestiges cachés sous un nom incompris, donneront la clé d'une coutume héritée de nos ancêtres? Le *Cernil la Dame* sur la crête de cette chaîne, ne serait-il point non plus la révélation de quelque antique croyance?

Vis-à-vis St-Aubin, près de *Fonts,* s'élève du sein des eaux un ancien autel des Lacustres, connu sous le nom de *Pierre du mariage.* Le nom originaire de ce bloc granitique s'est perdu, mais la conservation du sens attaché à sa première

[1] Les *croissants lacustres* qui ont donné lieu à admettre un culte lunaire, se trouvent aussi dans le lac de Neuchâtel. Ils remontent à l'âge du bronze et se maintiennent dans le suivant. Ajoutons, pour acquit de conscience, que quelques antiquaires font de ces demi-lunes un instrument à l'usage des potiers-tourneurs et peut-être aussi l'enseigne de la profession.

Digitized by Google

dénomination, la traduction du mot ancien en langue moderne semble indiquer que la série des générations n'a pas été entièrement interrompue sur notre sol et que, si parfois le fil de la tradition se brise, il est aussi des circonstances où cette transmission s'opère d'une manière plus ou moins complète. [1]

De vagues souvenirs d'événements passés altérés, remaniés ou même empruntés à d'autres lieux ont, à l'époque de l'enfance des sociétés modernes, souvent pris un corps en se portant sur une localité ou en la dénomant. Neuchâtel a sa *tour de César; Neureux* doit son nom à Néron; *Charles Martel* traversa les marais des *Ponts-Mar-*

[1] Les blocs erratiques paraissent avoir impressionné les peuples longtemps avant que d'attirer l'attention des savants. Plusieurs ont une dénomination : *Pierre à boz* (*boz*-bois ou crapaud), *Pierre gelée, etc.* Si ce dernier nom ne provient pas du mode d'agrégation, il semblerait que le peuple ait eu la prescience, si non la souvenance, du mode de charroi qui a déposé ces granits sur nos terres. Ces deux pierres ont donné leur nom à des exploitations agricoles. Concise voit dans ses pierres erratiques des monuments commémoratives de la bataille de Grandson. Le Val-de-Ruz rattache des souvenirs de la réformation à la *Pierre à Maître Jean.* Sous le nom de *pierre-feu, pierres-fixes*, les blocs erratiques gardent les limites des héritages. « Autour de ces pierres, dit le comtois, dansent les dames blanches, qui invitent les passants à entrer dans leur ronde. » Le Vaudois a vu dans ces masses voyageuses des rochers pourfendus par l'épée de Roland. Au bord des eaux, ces blocs, quelquefois déposés en murgiers lacustres, prennent le nom de *voies* ou *chaussées des païns*, quand l'origine n'en est pas attribuée au diable.

Digitized by Google

tel; on montre encore l'emplacement qu'occupa le château d'un preux du temps carolingien: *Gérard de Roussillon.* Quelle est dans ces récits la part du vrai ? Quel est le fond sur lequels ils reposent ?

Avec la vieille langue qui s'en va et les habitudes d'une jeunesse peu curieuse de recueillir de la bouche des vieillards les souvenirs du passé, le fil qui relie l'actualité à ses antécédants se perd d'une part et les difficultés de remonter à la valeur originaire des mots augmentent de jour en jour, tandis que de l'autre, l'étude de l'antiquité et de ses idiomes jette une lumière nouvelle et croissante sur des faits qui longtemps avaient paru contestables, obscurs ou erronés. Citons un exemple qui servira en même temps à mettre en évidence les altérations que peuvent subir les mots dans le cours des siècles.

On nomme dans quelques contrées *route ferrée,* non le chemin de fer actuel, mais ces voies indestructibles établies par les Romains pour relier leurs places fortes, leurs colonies avec la métropole. Ces anciennes voies, dont l'épithète indique la solidité, sont connues chez nous sous le nom de *Vy de l'Etra, Vy d'Etraz.* L'interprétation de ce dernier mot a longtemps donné lieu à des dissidences entre les savants, dont les uns voyaient dans le mot *etra*, *étraz* un équivalent de *droit,* adjectif à sens équivoque, ou un autre

Digitized by Google

qualificatif ayant le sens de *stratifié*. Tout-à-coup l'observation vint révéler le vrai sens du mot et rendre raison de la particule intermédiaire : La route romaine est formée de trois couches superposées, dont l'inférieure consistant en un lit de grosses pierres (stratumen) a servi à désigner la voie. La *Vy de l'Etraz* serait ainsi la *voie en grosses pierres*. Ce mode de construction sera dans notre pays, peut-être confirmé par l'observation. Un fait intéressant se rattache à cette transformation des mots qui font le fonds de notre idiome. A certaines voyelles s'en substituent assez régulièrement d'autres dans la langue dérivée. Une législation instinctive, dont la linguistique formule aujourd'hui les lois, a abrégé les mots par l'élimination de certains éléments, modifié les combinaisons de consonnes, substitué des articulations à d'autres. A ces altérations de mots imposées par des circonstances inhérentes à la naissance et au développement des idiomes néolatins, s'en joignent d'autres provenant de méprises plus récentes sur la valeur des mots. Chacun conçoit que la signification de *Nid du sol*, *Arbre*, *Sel* (*sey*-frontière; *sa*, *sez*-rocher, ou peut-être l'adjectif *sec*) ne doit pas être interprêtée d'après l'orthographe actuelle; que dans *Boudevilliers*, *Plamboz*, on retrouve sous d'anciennes notations le nom méconnu que nous écrivons aujourd'hui *bois*, et qui conserve dans *bos*quet plus de ressem-

Digitized by Google

blance avec son radical germanique (Busch), comme avec langue du 16e siècle:

Si vous voulez avoir du *boz*
Vous l'irez quierre sur votre doz. [1]

Remarquons encore à l'occasion des noms que quelquefois le mot reste, mais que l'étendue de sa signification, son champ de compréhension s'étend, se restreint avec le temps. Telle est la dénomination de *Franches-Montagnes,* qu'employait le moyen-âge pour désigner la partie du Jura dont le Doubs baigne le pied. Le nom de *Fenin* (*fin*-frontière, limite) fournit une preuve que les confins de Neuchâtel et Valangin n'ont pas toujours suivi la ligne où nous les avons vus figurés, comme la localité *Sur-les-Reyes* (Reys) indique que la frontière neuchâteloise a été reculée vers le nord. [2]

[1] L'ancienne notation de *Boldivilliers* peut jeter des doutes sur cette étymologie: on pourrait y voir le nom d'un possesseur. Donnons à cette occasion un exemple des altérations que les noms propres ont subies dans la Montagne depuis le 15e siècle: *Breuvine*, *Poillery*, *Combe-Motnesbain*, le *Crosilt*, le *Chaffolt*, l'*Armont*, *Sombrille*, *Goux-de-Bas*. Ce mot *goux* ne serait-il point un équivalent de *gor*, ancienne dénomination du lit rétréci du Seyon à Neuchâtel, et à l'occasion duquel nous rappelons une anecdote de collège qui, au point de vue qui nous occupe, mérite mention: C'est la facétieuse traduction que fit un jour un écolier d'un vers de l'Enéide:

Apparent rari nantes in gurgite vasto
De rares nageurs apparaissent dans le *Gor*,

[2] Dans les noms *Boyne*, *Boineau*, ou *Boenod*, on reconnait des dérivés de *Borne*. Comme les frontières, les passages, les routes ont donné lieu à des dénominations: *Port* (Porte) *des Chaux*, le *Coude*, la *Tourne*.

Digitized by Google

Au nombre des mots effacés, on peut citer le *Grand-Champagne*, le *Petit-Champagne*, qui rappellent l'origine de plants de vigne. Quant aux noms de *Communs*, *Paquis*, etc., ils font encore foi du régime qui réglait autrefois l'exploitation de la terre. Le nom de *Borcarderie* rappelle le droit qu'avait le particulier de tirer des forêts le bois à son usage. Le souvenir d'une sévère restriction au droit de chasse se retrouve dans la *Fauconnière* ou *Falconnaire* (Creux du vent), dont les hôtes longtemps respectés ont enfin disparu. Le *Ban-Monsieur*, que l'orthographe actuelle transforme en *Bas-Monsieur*, est une preuve irrécusable que la vieille langue de la féodalité, comme le vieil idiome, nous échappe.

Dans les noms propres, avons-nous dit, se retrouve une partie de l'histoire. Dans ces brefs documents l'homme se révèle avec ses impressions, son culte, ses croyances, ses terreurs, ses joies. Il apparait au fond de ces composés sonores qui, au point de vue du développement moral et matériel d'un peuple, sont comme de rares jalons indiquant la voie qu'il a parcourue. Comme des monuments érigés au passé, les mots conservent l'impression qu'ont laissée ou produite certains faits. Ainsi le Val-de-Ruz, pour les habitants duquel la bataille de Coffrane fut une occasion de souffrances, a nommé *Maula-fin* le champ fatal aux armes de ses seigneurs. Si l'on

Digitized by Google

n'a point trouvé de nom pour marquer la place où un fuyard échappé à ce combat franchit sur le dos d'un rapide coursier le Seyon à la sortie des Gorges, le souvenir d'un danger d'une autre nature, que ces lieux écartés réservaient naguère aux passants, s'est conservé dans le nom de *Casse-bras*.

Le nom de Maula-fin rappelle celui de *Mal-Combe*.

Non seulement barons et sujets ne vivaient pas toujours en bonne intelligence au moyen-âge, mais même entre les colons du sol naissaient des disharmonies qui parfois dégénérèrent en haines héréditaires. Valangin n'aima jamais la suprématie féodale de Neuchâtel; les Brenets suscitèrent mille tracasseries à ces voisins qui établirent ces planches (champs), d'où les *Planchettes* tirent leur nom. Des rixes fréquentes ont encore lieu entre les descendants de ces anciens Gessates, [1] qu'un vieil auteur nomme belliqueux, et les habitants d'une localité voisine où peut-être s'est infusé un sang bourgonde. Mais revenons à la Mal-Combe.

A peu de distance de notre frontière-ouest actuelle, laquelle s'étendit anciennement jusqu'à Mijoux, sur ce haut plateau où un même réser-

[1] Le nom de Gessates, anciennement donné aux habitants des Geneveys, ne parait-il pas faire remonter l'origine de ces francs-habergeants au pays de Gex?

Digitized by Google

voir verse ses ondes vers le Rhin et vers la Méditerrannée, est le vallon de ce nom. Dans le temps que le verre ne s'employait sous la forme de vitres que pour les églises et les châteaux, surgirent des inimitiés entre les participants de cette industrie naissante qui habitaient Mijoux et des cultivateurs du voisinage. Les verriers soutinrent contre ces derniers un combat qui devint funeste aux seules industries qui, avec les fours à poix et l'exploitation du fer, existassent dans le pays. Les verriers abandonnèrent le croc à feu et, à peu de distance de leurs premiers foyers, vinrent fonder une colonie agricole qui prit le nom de *Verrières.*

Il est plus d'un mot dont la signification originaire s'est altérée dans la suite des temps. Tel est ce nom de *Villars*, *Velard*, [1] que nos ancêtres pensaient avoir la signification de *ville détruite*, et qui probablement dérive de ces anciens *Wilari* ou bourgs des Francs, dont cent formaient un district. La tradition attache des souvenirs des Maures à cette Baume de Môtiers, à ces lieux ténébreux où, selon la légende, un « orage impétueux » (feu grisou ?) éteignait subi-

[1] Près de St-Aubin, contrée où les récits de fées, de trésors cachés, de villes ruinées ne manquent pas, et où les trouvailles faites dans des murgiers ouverts rappellent les descriptions que les anciens auteurs nous ont laissées des barbares, rites mortuaires des Celtes.

Digitized by Google

tement les torches des visiteurs, et où les Sarrazins (Celtes, Germains, hérétiques, sorciers?) accomplissaient d'affreux sacrifices. Des réminiscences de la Grèce ou plutôt de la pythie prophètesse se sont ajoutées aux traditions des déesses amies de la douce obscurité de nos forêts, de la transparence de nos eaux, du silence de nos grottes; de ces fées, qui ont donné leur nom à l'une de nos baumes et laissé des souvenirs sur les rives du Doubs, où elles se plaisaient à secouer leur ceinture d'or sur la grève que fréquentait le jeune pêcheur qu'elles favorisaient et qui recueillait de précieuses paillettes. St-Blaise a son lac, le *Loquiat*, formé par l'effondrement de terrains. Le peuple, qui ne reconnait pas toujours la liaison des causes et des effets, a vu dans ce phénomène un châtiment. Le Loquiat fut pour lui le signe parlant d'une intervention supérieure dans les choses humaines, d'une justice vengeresse qui punit un acte inique en abîmant sous les eaux avec ses gerbes, ses champs l'homme riche qui avait dépouillé la pauvre veuve. Ainsi jusque dans la nomenclature géographique se reconnaît la trace du sens moral qui distingue l'homme. Ces faits nous ramènent aux Traditions.

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

		Page.
I.	La pièce d'argent	9
II.	Les Noms et l'Histoire	19
III.	Historique du mot Sautier	25
IV.	Deux lettres	31
V.	Traditions neuchâteloises	43
VI.	Cartographie neuchâteloise	51
VII.	Bienfaisance	59
VIII.	Ruines neuchâteloises	67
IX.	Deux études sur le vif	79
X.	Origine des noms de localités	87

ERRATA ET RECTIFICATIONS.

Page 22, lignes 16 et 17, lisez: des *raisses* ou scies, des moulins sur des *Bieds* ou *Biefs*, qui etc.

» 41, ligne 10, lisez: de celle-là.

» 52, ligne 3, lisez: récemment dressé d'après les rôles de contributions de 1353.

» 71. Le renvoi de la note devrait être placé à la fin du premier alinéa.

» 72, ligne 20: éliminer la virgule après *Rauraques*

» 90, ligne 9, lisez: quand un ou plusieurs individus, un ou plusieurs, etc.

» 108, ligne 23, lisez: *Arbre-sel*, ou *Arbre sel*.

» 112, Note: Retrancher la virgule après *barbares*.

Digitized by Google

PUBLICATIONS

DE

E. KLINGEBEIL, LIBRAIRE-EDITEUR

A NEUCHATEL.

Bibliothèque neuchâteloise. Tome 1er : **Le Canton de Neuchâtel.** Notice historique et descriptive, par Victor Benoit. Seconde édition, revue et augmentée. Accompagné d'un *Tableau du recensement* fédéral de la population du Canton au 10 décembre 1860, et d'une *Carte du Canton* imprimée en quatre couleurs, 1861. Prix : fr. 2»50

Bibliothèque neuchâteloise. Tome 2 : **Description des montagnes et vallées du pays de Neuchâtel** en 1764. Par le banneret Osterwald, rééditée avec une introduction et des notes, par Victor Benoit 1861. Prix : fr. 2.

Les insectes nuisibles et les oiseaux. Discours sur l'utilité des oiseaux, dédié à la jeunesse et aux Sociétés d'agriculture. Par Frédéric de Tschudi, président de la Société d'agriculture du canton de St-Gall. Traduit de l'allemand avec autorisation de l'auteur, par Madame C. A.-D. Deuxième édition française. 1860. Prix : 50 centimes. Par douzaine, fr. 5. Par 100 exemplaires, fr. 30.

Digitized by Google

Méthode mnémonique pour retenir facilement les signes de l'écriture télégraphique de Morse. Par C.-F. Garnier. 1862. Prix : 25 centimes.

Abriss des schweizerischen Heerwesens. Von A. de Mandrot, Oberstlieutenant im eidgenössischen Generalstab. Aus dem Französischen, 1863. Prix : 50 cent.

Die Pfahlbauten des Neuenburger Sees. Nach E. Desor. Deutsch bearbeitet von Karl Mayer. Avec une gravure lith. 1863. Prix : 75 cent.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE
28 FEV. 1906
CANTONALE

Digitized by Google

Digitized by Google